

Archives Noël Roussel

Source à citer pour toute utilisation publique : <https://resistanceauquotidien.fr/>

Fac-similé des tracts et journaux clandestins de l'époque de la Résistance (1942 à 1944).
Ils ont été nommés et classés par date de parution (année-mois), date estimée quand le document n'est pas daté.

4-2-Tracts-journaux Après_La France_Comités Populaires

Contenu	page
43-06-Après n°1	2
43-07-Après n°2	4
43-07-La France n°1	6
43-08-La France n°2	10
43-11?-ComitésPopulaires-Appel à la classe ouvriere	14
43-11?-ComitésPopulaires-Appel grève Générale	16

Chronique de la Trahison

La défaite organisée par les Trusts

La fin de la guerre est en vue. Il faut préparer le PROCÈS DES RESPONSABLES.

Le procès de Riom, fait pour égarer le peuple français, ne pouvait être que le procès des incapables.

Les responsables n'ont pas encore été désignés. Par personne.

Nous commençons de la faire.

Nous ouvrons aujourd'hui la CHRONIQUE DE LA TRAHISON pour commencer d'éclairer les patriotes français, qui pressentent la vérité, mais qui n'ont encore aucune information sur l'effroyable trahison que la France a subie.

**

Les Français n'ont pas été battus en 1940.

Ils ont été trahis.

Il n'y a jamais eu de défaite française.

La France a été livrée à Hitler.

L'insuffisance de l'armement n'a pas été la cause du prétendu désastre. Il a été la conséquence de la trahison, longuement préparée pendant près de quinze ans.

Il ne faut jamais tolérer que l'on parle de « défaite » française.

Il faut parler de la trahison.

La France a été trahie par tous ses dirigeants, de tout parti, par incapacité, lâcheté, vénalité, ignorance.

Mais les chefs de partis, de ligues, de mouvements n'ont été que des instruments, qui n'avaient en main qu'une ombre de pouvoir.

Au-dessus d'eux, il y avait leurs maîtres, LES TRUSTS.

Ce sont les véritables auteurs de la trahison.

Ils l'ont exécutée froidement, méthodiquement, de 1929 à 1940.

Pourquoi ? Uniquement par peur du communisme.

Jusqu'en 1924, ils étaient les alliés de la Cité de Londres, qui menait la campagne internationale contre Moscou.

Après 1924, après la première grande peur des bourgeois, ils ont commencé de penser qu'il fallait abattre le communisme par la guerre, et détruire dans toute l'Europe toute démocratie, tout syndicalisme, considérés comme les fourriers du communisme.

Il n'y avait en Europe qu'une seule armée à lancer contre le communisme : l'armée allemande.

Les Trusts ont choisi l'alliance avec l'Allemagne hitlérienne. Ils ont contribué au financement d'Hitler. De concert avec les Trusts allemands, ils ont assuré le triomphe de l'hitlérisme, qui fut réalisé en 1933. Les Trusts travaillèrent à l'alliance

franco-allemande. Ils échouèrent. Alors, ils organisèrent délibérément la trahison.

Pour que l'armée allemande pût écraser Moscou, il fallait, au préalable, que l'Allemagne eût la garantie qu'elle ne serait pas attaquée par la France. La France se refusant à donner cette garantie à l'Allemagne, les Trusts décidèrent de la faire mettre hors de cause dans une guerre truquée ; ils organisèrent la défaite, afin que la France fût obligée à une alliance qu'elle ne voulait pas, mais qui était indispensable aux Trusts.

C'est tout le secret de mai et juin 1940. Une grande tricherie.

Vous trouverez ici la chronique de cette trahison méthodique, trahison de toute une classe, trahison édictée par la peur, exécutée par des hommes devenus incapables d'exercer le pouvoir qu'ils détiennent.

**

Sachez que les Trusts, — en tête le Comité des Forges et le Comité des Houillères, — tenaient tout, en France comme ailleurs.

La presse leur appartenait entièrement, du Populaire à l'Action française, à part quelques journaux à faible tirage.

Tous les mouvements politiques étaient, sans qu'ils s'en doutent, contrôlés par eux, ou noyautés par leurs agents. Le plus petit groupe d'action avait au moins un agent leur appartenant. On peut s'en rendre compte aujourd'hui. Vous avez tous vu de prétendus patriotes, socialistes, syndicalistes, anarchistes, pacifistes passer en juin 40 au service de Vichy et des Allemands — sur l'ordre des Trusts, qui tenaient tout ce monde en main.

Un petit nombre de Français connaissaient la trahison ; ils avaient vu fonctionner le mécanisme savamment monté par les Trusts. Ils essayèrent d'avertir la France. En vain. Les Trusts, tenant tout, étouffaient leur voix. La France ne sut rien.

Les Trusts purent organiser la trahison en toute tranquillité.

Après juin 40, ils aiguillèrent les Français contre de prétendus responsables dont la plupart avaient été imposés par eux, parce qu'ils étaient incapables, comme Daladier et Gamelin.

Ils comptaient que le procès de Riom cacherait leur propre trahison.

Mais des Français les avaient vus à l'œuvre.

Les Trusts, qui ont tenu tous les ministres, qui tiennent tous les comités d'organisation, sont démasqués par des citoyens résolus à organiser leur procès.

Nous sommes de ces citoyens. NOUS OUVRONS DEVANT VOUS LE DOSSIER DE LA TRAHISON DES TRUSTS.

après... la Résistance par la Révolution pour la République

Ni Mouvement Ni Parti

Une Tribune des Français pour les Français

Propos du Citoyen

Après la Victoire commune

Aujourd'hui, sauf quelques valets d'Hitler, quelques journalistes à gages et Vichy, toute la France, convaincue de la victoire des Alliés, est dans la Résistance.

Mais toute la France, avec anxiété, se demande : « APRES ? »

APRES... tous les problèmes d'ordre politique, économique, intérieur et international se présentent plus violemment à notre pays qu'à tout autre parce que, fidèle à son destin, la France est la capitale de la Pensée et de la Création.

Ce sont ces problèmes qu'entre Français nous devons résoudre pour refaire la Patrie.

**

Nos premières phrases sont pour saluer les pionniers de la Résistance Française, COMBAT, FRANC-TIREUR, LIBERATION, mouvements de résistance de zone Sud, comme de zone Nord, vous avez, dans vos rangs, autant de héros que n'en comptent les plus glorieuses formations de notre armée d'Afrique et les forces françaises combattantes.

Vos chefs, traqués par la Gestapo, condamnés par l'Anti-France, vos militants, arrêtés, concentrés, torturés et parfois exécutés, ont cependant, depuis maintenant trois ans, prêté s'accrocher au sol de la Patrie, plutôt que de courir la gloire au soleil de Bir-Hakeim, de Bizerte, de Tunis.

**

Un homme a dit, le 18 juin 1940 : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance Française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Le Pays a écouté cet homme, parce que sa voix exprimait ce que chacun ressentait tout bas. C'était l'espoir, c'était la raison

même de vivre, de lutter, et de vaincre. Cette voix portait en elle les accents de la liberté. Et c'est pourquoi, devant l'histoire, Charles de Gaulle restera « le premier résistant de France ».

**

Juin 1940-juin 1943.

Trois ans ont passé. A Alger l'unité est faite. Giraud l'Africain et de Gaulle le Résistant ont soudé leurs efforts, pour que la même victoire embrasse leur drapeau ; pour que la France reste une grande Nation ; pour faire ce que, depuis juin 1940, avait réalisé le peuple tout entier : l'Union contre l'ennemi, l'Union pour la Liberté.

La France a perdu une bataille ; elle n'a pas perdu la guerre. Toujours elle a été présente sur tous les fronts. Aujourd'hui, plus de six cent mille de ses fils sont en première ligne. Sa flotte est la troisième dans le camp des Nations Unies. L'armée intérieure de la Résistance harcèle sans répit l'ennemi. L'Empire apporte aux Alliés l'immense ressource d'une population de plus de 60 millions d'habitants, une situation géographique de premier ordre, des ressources inépuisables.

La France offre son courage et son sang.

Elle a le droit d'être sur un pied d'égalité avec n'importe laquelle des Nations Unies. Elle a payé une contribution sans égale dans l'histoire à la cause commune. La France est fière d'entendre ses alliés louer l'héroïsme de ses fils. Mais la France ne se paye pas de mots.

Elle entend être aux affaires, et pas seulement à l'honneur.

Cette guerre ne doit pas être pour les Nations, comme pour les hommes, un bénéfice pour les uns, un martyr pour les autres.

La victoire doit être celle de tous les citoyens du monde unis dans le même idéal : la Liberté.

Pour la libération totale

La France veut, d'une volonté chaque jour plus impatiente et plus âpre, sa Libération.

Mais elle la veut totale.

Bientôt, les sbires casqués d'Hitler reflueront vers la Germanie assiégée, avec, dans les reins, l'épée victorieuse des soldats de la France Combattante et des Nations Unies.

Notre Peuple veut qu'à l'instant même où le dernier teuton, courbé par la défaite, franchira « la ligne bleue des Vosges », chantée nostalgiquement par Barrès, tombe le masque dont elle a été affublée par les hommes de l'Anti-France vichyssoise et de la Révolution Nationale, et que la France, la vraie France réapparaisse dans tout le rayonnement retrouvé de sa mission historique d'émancipation des hommes.

Car comment osent-ils parlé du passé de la France et de sa Tradition, les serviles copistes des idéologies « Made in Germany » ?

Depuis quand la patrie de Descartes va-t-elle chercher ses modèles à Berlin ?

Il n'y a guère plus de cent cinquante ans que le patriarcat de Ferney donnait des leçons de sagesse politique au roi de Prusse.

Son humiliation et ses souffrances ne font qu'exalter, chaque jour davantage, la volonté de notre Peuple, tendue vers sa totale Libération.

Libération non seulement du boche, mais de toutes les entraves qui l'ont fait dévier de sa route, tracée par le destin, et ont rendu possible, puis fatale sa présente servitude.

Car, du fond de son malheur, a surgi la connaissance des véritables causes, des véritables responsabilités, qui ne sont que très accessoirement celles étalées, selon le plan de l'Anti-France et d'Hitler, dans la dérisoire parodie de Riom.

C'est pour qu'apparaissent ces véritables causes au grand jour de la conscience française que, chaque jour, se battent sur les fronts de guerre et travaillent dans la périlleuse « guérilla » de la Résistance Intérieure les soldats glorieux ou les militants anonymes de la FRANCE COMBATTANTE.

Qu'on ne se flatte pas d'apaiser leur soif de vérité et de rénovation nationale par un quelconque camouflage, quel qu'en soit l'origine et l'apparente habileté, qui ne serait, en définitive, qu'un simple changement de dynastie.

Une volonté révolutionnaire, au sens le plus élevé, le plus généreux du mot, anime l'ensemble de la Nation.

L'entreprise hitléro-vichyssoise de réaction intérieure crée l'atmosphère favorable à la transformation totale, politique et économique, de notre Structure Nationale.

Sur la nécessité de cette Rénovation totale, opposée à la dérisoire Révolution Nationale, tous les Français sont d'accord.

Tous, sauf les quelques centaines de féodaux qui ont misé sur Hitler, et les quelques valets qui, par goût sadique du pouvoir pour les uns, de la servitude pour les autres, trahissent la France.

Par-dessus les anciennes divisions périmées, s'affirme une volonté commune de construire à neuf et de sortir de l'impasse où nous a conduits le système imbécile qui, selon la forte expression de Rodriguez, « fabrique l'Abondance et distribue la Misère ».

La Misère et la Guerre.

A nous le vieux mot d'ordre socialiste : « Au gouvernement des hommes, substitution l'administration des choses ».

Les Patriotes qui luttent et souffrent pour la restauration de la Grande France, ne laisseront pas passer cette occasion.

Il faut en finir, une fois pour toutes, avec ces forces obscures qui, sous le masque d'un libéralisme décadent, sous le couvert d'une liberté qui n'était pas la vraie Liberté, à travers une pseudo-démocratie qui n'était pas la République, ont préparé, moralement et matériellement, le Pays à subir le joug hitlérien.

Dans la ligne du fascisme, ces forces ont fait la fausse Révolution pour empêcher le peuple de faire la Vraie, celle qui sauvera la France et nous libérera définitivement.

Ainsi, dire que la Libération ramènera la République n'est pas exprimer la pensée des Français.

La volonté des Français va au delà.

Il s'agit de redonner à la France son dynamisme et de surclasser, par la raison, les mystiques sommaires, fondées sur la force, dont l'Anti-France emprunte le modèle à Hitler.

C'est sur les moyens techniques de cette construction qu'apparaissent les divergences.

Dans la période de profonde mutation où nous sommes, nous avons le devoir, entre Français, d'examiner, avec une volonté froide, les hypothèses et les solutions que requiert la conjoncture.

C'est cet examen objectif que nous voudrions tenter ici, dans un esprit de totale indépendance à l'égard des hommes et des choses, avec le seul parti pris de l'impartialité.

80 au moins ont osé

juin-juillet 1940.

juin-juillet 1943.

En ces mois dont le retour est si pénible à nos cœurs de Français, et alors que la Résistance se dispose à célébrer son troisième anniversaire, dans l'adhésion unanime de nos compatriotes, comment ne pas évoquer, après ces heures douloureuses, le souvenir réconfortant et fécond des premières manifestations de la Résistance Française.

C'est tout d'abord et avant tout, le 18 juin 1940, l'appel de de Gaulle.

Mais c'est aussi, le 10 juillet, la manifestation courageuse des 80 parlementaires de tous les partis, sénateurs ou députés, qui, au cours du honteux scrutin de l'Assemblée Nationale, osèrent, par leur vote, dire « NON » aux fourriers de l'ennemi et aux fossoyeurs de la République.

« Osèrent !... » direz-vous, « le beau courage ! » Mais oui, osèrent.

Trop peu connus sont les détails de ces tristes journées de 1940, volontairement tenues ignorées du grand public par une presse déjà soumise aux ordres ou à la solde de l'ennemi et des traîtres de Vichy.

Vous serez toujours forts si vous gouvernez avec le Pays, vous serez toujours faibles si vous gouvernez contre lui.

G. CLEMENCEAU (1871).

Un jour, sans doute, l'histoire apprendra au peuple de France et au monde étonnés comment, pendant trois jours, les membres de l'Assemblée Nationale ont siégé, on n'oserait dire « délibéré », sous la surveillance ou la menace constante de la police, se heurtant aux mousquetons de la garde mobile à chacun de leurs pas dans les couloirs du Grand Casino et jusqu'aux portes de la salle de théâtre qui abritait leurs séances, cependant que les émissaires de M. Laval les prévenaient charitablement que les gendarmes du général Weygand se tenaient prêts à intervenir en cas d'opposition et à procéder à l'arrestation des récalcitrants.

Un jour, sans doute, quelque historien plus honorablement connu, pour un passé plus pur, que ne saurait l'être le sieur Montigny, redira-t-il les propos et les méthodes de chantage, les promesses et les menaces employées par l'actuel chef du Gouvernement pour arriver à ses fins et torpiller la démocratie à laquelle il devait tout.

Et cependant, dans le silence et l'impudence, quelques membres de l'Assemblée Nationale se concentraient et cherchaient désespérément les moyens d'empêcher le crime qui se préparait.

Au troisième étage du Casino, dans la salle même qui, en d'autres temps, servait de foyer aux petits rats du corps de ballet, seul asile possible pour leurs pauvres délibérations de conspirateurs, pour maintenir, ils sont là quelques-uns, tristes et soucieux, sobres de gestes et de paroles mais fermes de résolution et de volonté, inexorablement déterminés à ne point renier leurs origines, à défendre jusqu'au bout et malgré tout, quoi qu'il advienne, même sans espoir immédiat, la République et, comme leurs ancêtres de 70, à ne se soumettre ni devant l'invasion ni devant la défaite.

Leur geste fut vain, sans doute, mais leur acte demeure comme un des tout premiers de la Résistance.

Cela il faut que les Français le sachent.

Nous clouons un jour au pilori les traîtres et les lâches.

Aujourd'hui, nous voulons inscrire les 80 au tableau d'honneur de la Résistance.

LES 80

Marcel Astier, Audegull, Vincent Auriol, Alexandre Bachelet (Seine), Vincent Badie, Bedin, Emile Bender, Biondi, Léon Blum, Bonneville, Paul Boulet (Hérault), Brugnier, Buiset, Cabannes, Camel, Marquis de Chambrun, Chanpetier de Ribes, Pierre Chaumié, Chaussy, Joseph Collomb (Var), Crutel, Daroux, Delom-Sorbe, Depierre, Marx Dormoy, Elmiger, Paul Fleurot, Fouchard, Froment, Paul Giacomini, Justin Godard, Félix Guin, Gout, Louis Gros (Vaucluse), Amédée Guy, Jean Hennessy (Alpes-Maritimes), Hussenot, Isore (Pas-de-Calais), Jardon, Jaubert Jordery, François Labrousse, Albert Le Bail, Lecacheux, Le-gorgeux, Luquot, Malroux, Gaston Manent (Hautes-Pyrénées), Margaine (Marne), Léon Martin (Isère), Mauger, Mendiondou (Basses-Pyrénées), Jules Moch, Montel, Marquis de Moustier, Marius Moutet, Nicod, Nogues, Jean Odin (Gironde), Paul-Boncour, Perret, Pèzières, André Philippe (Rhône), Marcel Plaisant, Tanguy-Prigent, Ramadier, J.-P. Rambaud (Ariège), René Renoult, Léon Roche, Camille Rolland, Jean-Louis Rolland (Finistère), Joseph Rous (Pyrénées-Orientales), Emmanuel Roy (Gironde), Sènes, Phil-luue Serre, Paul Simon, Gastofi Thiébaud, Thivrier, Tremintin, Zunino.

Voilà les noms des hommes qui ONT REFUSE. Quelques-uns d'entre eux et d'autres qui, pris d'abord dans l'équivoque, se sont ressaisis, patent leur courage dans les cachots de la Gestapo ou les camps de l'Anti-France.

D'autres enfin, plus heureux, ont pu rejoindre, soit à Londres, soit en Afrique du Nord, les forces de la FRANCE COMBATTANTE.

La préparation de la Guerre par les Trusts

Nous vous avons dit que la France a été trahie par les Trusts ;

Que les Trusts ont livré la France à Hitler ;

Afin que l'armée allemande, délivrée de toute menace à l'Ouest, pût vaincre la Russie bolcheviste.

Nous vous ferons, à grands traits, un exposé de la manœuvre des Trusts.

Les Trusts ont voulu que l'Europe fit la guerre à Staline sous la direction de l'armée allemande, maîtresse de l'Occident, après la fausse défaite de la France.

Ils n'ont pas compris qu'ils créaient précisément les conditions de la « bolchevisation » générale.

En 1940, les trusts croyaient bien avoir réussi : la France, hors de cause, entrainait dans la politique de collaboration ; l'Allemagne s'appropriait à prendre la tête de la coalition européenne contre Staline.

L'opération a échoué : l'Allemagne piétine en Russie ; les peuples d'Europe s'approprient à une insurrection générale. Si Staline recherchait la bolchevisation générale, les conditions en seraient presque créées. Tout au moins celles de la guerre civile.

Tel est le résultat insensé de la politique des Trusts : voulant abattre le bolchevisme par la guerre, et sacrifiant l'honneur et les intérêts français à leur plan, ils ont mis l'Europe tout entière dans la situation matérielle et morale qu'ils prétendaient éviter.

C'est la politique de Gribouille.

Les Trusts ont consacré plus de dix ans à monter leur infernal complot contre la paix, contre la liberté, contre les peuples.

Possédant un état-major de grands féodaux de la banque et de l'industrie, associés à de grands techniciens de l'organisation qui leur permettaient d'agir dans tous les milieux, ils ont entrepris l'organisation méthodique de la trahison

par la presse,

par l'armée et par la police,

par les cadres économiques,

par les partis, les ligues, les églises et les syndicats,

en liaison constante et directe avec les Trusts et les gouvernements allemand et italien.

Les Trusts, obéissant à la direction du Comité des Forges, servi par M. Lambert-Ribot, et du Comité des Houillères, dirigé par M. de Peyerimhof, avaient, depuis

longtemps, entrepris de conquérir toute la presse.

Après les élections de 1924, après le « dimanche noir » qui engendra la grande peur dans les classes dirigeantes, les Trusts décidèrent d'avoir toute la presse en main.

Ce qui fut fait par deux organismes contrôlés par eux : l'Agence Havas (Informations et Publicité) et l'Agence Républicaine de Publicité (Société groupant les grands distributeurs de publicité).

Aucun journal ne peut vivre : 1° sans les annonces ; 2° sans les subventions des banques et des industries. L'Agence Havas donne les annonces ; l'Agence Républicaine distribue les subventions. Tout passe par les mains d'une dizaine de personnes, associées dans cette agence, où siègent M. Léon Rénier, président de la Société Havas, M. Pierre Guimier, administrateur de la Société Havas, M. Laffon, M. Mignon et quelques autres personnages.

« La pire défaite est de s'asservir. »

G. CLEMENCEAU.

En 1939, toute la presse était passée sous le contrôle des Trusts, toute, sauf trois ou quatre journaux. Ce qui vous explique l'unanimité de cette presse contre la guerre à l'Allemagne.

Les Trusts voulaient une presse répandant dans le public l'idée d'une campagne antisoviétique sous la direction de l'Allemagne.

Ils condamnèrent à mort la presse Coty.

En même temps, les Trusts faisaient lancer ouvertement la campagne pro-allemande par un aventurier de presse, Albert Dubarry, qui reçut alors six millions de l'Agence Havas pour mettre son journal à la disposition de Flandin-Laval-Tardieu-Monzie ; Jean Luchaire assura la liaison entre l'équipe Flandin-Laval et les Allemands, notamment avec le Dr Schacht.

En même temps, les Trusts achètent le Temps, contrôlent ou pénètrent plusieurs maisons d'éditions et font publier toute une littérature anti-anglaise, pro-allemande, européenne (Luchaire, Henri Clerc, Bertrand de Jouvenel, Marcel Déat, Béraud).

Le 6 février 1934, c'est grâce au concours unanime de cette presse que les Trusts pouvaient amener la population parisienne contre le Parlement, livrer leur première bataille rangée aux partisans de l'alliance anglaise, et préparer le ministère FLANDIN-LAVAL-DEAT, préface du gouvernement PÉTAİN-LAVAL dont la constitution était décidée dès cette époque.

après... la Résistance

par la Révolution pour la République

Propos du Citoyen

CHATIMENTS

La France, tout entière dans la Résistance, se libérera de la botte hitlérienne. La Libération n'est qu'une étape.

Après... et sans interruption, la France en armes portera la guerre sur le sol allemand.

Les cloches de la Libération seront aussi celles de la Mobilisation. Mobilisation officielle, car tous les soldats, tous les militants de la Résistance se considèrent « librement » mobilisés depuis juin 1940.

La Nation étonnée verra, comme en 1792, de simples capitaines, de jeunes sous-officiers ou soldats de « l'armée secrète » se révéler comme des chefs, comme des héros.

Les Saint-Just, les Danton, les Desmoulin, les Hoche, les Kléber, les Marceau renaîtront demain.

La France républicaine et démocratique ne reconnaîtra plus la valeur de ses chefs à leur ancienneté politique, ni au nombre d'étoiles sur les manches des uniformes.

Elle les reconnaît dès aujourd'hui à la justesse de leurs vues, à leur sang-froid, à la pureté de leurs sentiments, à leur courage.

La France ne veut pas de Paix négociée, même camouflée.

1918 ! Non !... Il faut, cette fois, que le peuple allemand connaisse le châtimement. Il ne faut pas que les Trusts fassent « leur PAIX » !

Il faut montrer aux Allemands, chez eux, les horreurs de la guerre.

Ce sera le châtimement.

Il faut que femmes et enfants souffrent comme ont souffert nos femmes et nos enfants.

Il faut, pour rendre le peuple allemand pacifiste, briser pour des générations sa morgue guerrière, l'assommer sous les bombes, l'abrutir sous les abus, et lui rendre « SA GUERRE » odieuse... horrible.

Il vaut mieux poursuivre la guerre trente jours de plus et peut-être sacrifier la vie de quelques centaines de soldats alliés, mais être en PAIX un siècle, plutôt

que d'économiser, par « humanité » des vies et remettre « ça » dans dix ans.

On n'humanise pas la guerre, lorsque la force change de camp.

Hitler et Mussolini ont-ils pensé à humaniser la guerre, lorsque la Luftwaffe et l'aviation italienne, maîtresses du ciel, assassinaient les réfugiés sur nos routes, rasaient Varsovie et Coventry ?

Après... les Nations Unies auront à juger « juridiquement » les Führer, les Duce, les Trusts. Les peuples les ont déjà jugés depuis longtemps et condamnés à mort.

La guerre est une chose trop sérieuse pour la confier seulement aux généraux.

La France martyre, bâillonnée et trahie, prépare sa « Libération ». Nous savons tous que Vichy, c'est l'Anti-France, et la Révolution Nationale, une parodie des mœurs nazies.

La France hait Vichy et les traîtres autant et souvent plus que l'Allemand. Nulle force n'empêchera, un matin de victoire, la juste vengeance populaire ! Ce n'est pas dans l'ombre que les traîtres expieront leurs crimes. C'est au soleil, en pleine place de la République que justice sera faite !

C'est aux accents de la Marseillaise que le Peuple souverain châtiara demain les négriers, les oppresseurs, les « Kollaborateurs ».

Tremblez, tyrans, et vous, perfides,

Opprobre de tous les partis,

Tremblez, vos projets parricides

Vont, enfin, recevoir leur prix !

Dans chaque ville, dans chaque canton, les citoyens formeront un tribunal révolutionnaire de la Résistance et de la Libération.

Un procès... deux heures de délibération... et le châtimement.

Amour sacré de la Patrie,

Conduis, soutiens nos bras vengeurs.

Liberté, liberté chérie...

Oui, il faut en parler !

Sur les solutions à apporter aux problèmes politiques, à peu près tous les hommes de la Résistance s'accordent.

Même aux yeux des plus enclins à perdre de vue la ligne générale du génie français, le fascisme a perdu tout prestige. C'est dans la Liberté restaurée qu'apparaît la solution.

Les reconstitutions moyennageuses et théâtrales de l'hitlérisme, lorsqu'elles ne peuvent plus s'accompagner de fanfares victorieuses, cessent vite de faire illusion, même à ceux pour qui l'iniquité cesse d'être l'iniquité lorsqu'elle triomphe.

La pitoyable copie qu'a tenté d'introduire dans le climat français la clique servile de Vichy n'a pu que révéler l'indigence mentale des faux bonshommes de la Révolution Nationale...

...QUI N'EST NI REVOLUTIONNAIRE, NI NATIONALE.

Sur ce plan-là, l'unité, la profonde unité française est faite.

Les divergences réapparaissent dès que se trouvent évoquées les questions économiques.

Un travail de clarification, cependant, s'est opéré dans les esprits, qui fait qu'on démêle, mieux qu'hier, les effets et les causes.

Sous les revêtements idéologiques dont on les pare, apparaissent les raisons profondes du drame où le monde se débat.

Sous les revendications occasionnelles, sous la phraséologie raciste dont s'abritent l'orgueil et la volonté de puissance du fascisme, percent les nécessités économiques, qui sont le commencement et la fin de toute guerre.

Oserait-on affirmer encore que les hommes « croient se battre pour des idées, alors qu'ils se battent pour des marchands de canons » ?

Ils sont de plus en plus nombreux, les hommes qui savent qu'ils se battent pour des faits économiques.

Plus exactement, parce que les hommes, toujours en retard sur leurs propres inventions, n'ont point su faire, assez tôt, l'effort d'imagination qui leur eût fait trouver, au delà de la guerre, les solutions de raison aux problèmes qui, en cinquante ans, ont renouvelé la face du monde.

C'est le signe le plus évident de son impuissance, que le fascisme essaie de régler, par la violence, des problèmes qui sont de raison.

Et c'est un autre signe que, ses succès apparents et accidentels, il ne les doit qu'en réalisant précisément ces réformes préconisées par le socialisme, son ennemi.

Un peu comme le mensonge est l'homage que le vice rend à la vertu, le capitalisme ne prolonge son règne économique et social que par personnes interposées, sous un masque socialiste et par des acteurs prolétaires.

Ainsi, ces contradictions soulignent encore davantage, aux yeux des hommes qui pensent à l'« APRES », la nécessité de se mettre d'accord sur les problèmes dont la solution délivrera l'humanité du cauchemar de la guerre... ou préparera la prochaine.

Est-il opportun, peut-on se demander, de soulever ces questions dès aujourd'hui et de provoquer de dangereuses divisions dans le sein de la Résistance ?

Mais l'est-il davantage de rester dans la confusion et de faire ainsi que, au lendemain de la Libération, les hommes qui ont fraternellement couru les mêmes risques, pour le même objectif, se retrouvent face à face, comme des étrangers, tout surpris de ne savoir que faire de la Liberté enfin retrouvée.

« Quand la raison sera à hauteur de la science, la guerre mourra de stupidité. »

N'est-ce pas une occasion unique de préparer l'unanimité nationale, en profitant de l'exaltation patriotique où sont les Français, de la fraternité d'armes qui réunit les hommes de la Résistance, pour essayer de dégager un dynamisme commun, qui permettra, à la France, d'apporter sa contribution à l'immense travail de la reconstruction mondiale ?

A-t-on peur que les soldats de la Résistance, qui ont fait, infiniment plus et mieux que le vieillard de Vichy, don de leur personne à la France, n'aient pas assez de courage civique et de probité intellectuelle pour faire table rase de leurs positions anciennes et tirer la conclusion de la terrible leçon de la guerre ?

D'autres penseront que ces confrontations sont prématurées.

Le gouvernement provisoire, estiment-ils, n'aura à prendre que des mesures empiriques de sauvegarde, l'orientation définitive ne pouvant être donnée à l'économie du pays qu'après consultation de la nation.

A la vérité, ces mesures de sauvegarde ne sauraient être purement empiriques et provisoires. Appelées à affecter la structure du pays, elles engageront l'avenir.

La nécessité de remettre en marche l'économie posera, dès le début et d'une façon générale, ce problème d'orientation.

Méthodes et Personnel

Après la résistance, après la révolution économique, sociale, politique que chacun d'entre nous porte en lui, après... oui ! sans doute, la République, la Démocratie dont chacun d'entre nous, dans le fond de son cœur, porte aussi l'espérance. Quelques années d'Etat Français et de dictature de Vichy auront en effet suffi à faire aimer la République par ceux-là mêmes qui ne l'aimaient pas autrefois.

Mais après... quelle République ? quelle Démocratie ?

Certains, parmi nos amis les plus sûrs et les plus fidèles, ont paru s'émouvoir de nous entendre préconiser la Quatrième République alors que, dans leur pensée, la Troisième n'est point morte.

L'erreur, la grande erreur de la III^e République, ce fut d'avoir été trop bonne fille. N'est-il pas vrai, Messieurs des Trusts, de la cagoule et de la grande presse ?

Nous voulons une République renouée et, comme il ne saurait y avoir de régime démocratique qui ne soit fondé sur un système parlementaire, nous voulons aussi un Parlement renoué.

Le Parlement a commis de graves erreurs. Il fut trop souvent sans méthode, sans compétence, sans personnalité, sans effets, sans volonté et sans courage.

IL FUT SANS METHODE, par suite du mauvais fonctionnement des rouages empêchant tout travail effectif. Tyrannie d'un règlement plutôt fait pour obscurcir les débats que pour les diriger. Prédominance des séances publiques sur le travail obscur mais utile des commissions. Mauvaise organisation de ces débats publics, permettant le dépôt et le vote en dernière heure d'amendements publics et parfois contradictoires. Dictature de l'Inspection des Finances exerçant son droit de regard sur tout et, par la publication des règlements d'administration publique, dénaturant l'esprit des textes votés par le Parlement au point que ce dernier n'y pouvait reconnaître ses enfants. Abus des séances de nuit qui donnaient trop souvent l'impression d'un match « au finish » entre le Parlement et le Gouvernement. Opposition entre les deux assemblées, Chambre et Sénat, souvent entretenue par certains stratèges gouvernementaux.

IL FUT SOUVENT SANS COMPETENCE. Incapacité d'un trop grand nombre de membres des deux assemblées, uniquement préoccupés par les intérêts particuliers de leurs circonscriptions respectives, ignorants des grands problèmes économiques ou de politique extérieure et trop facilement impressionnables par les mouvements d'opinions orchestrés par la grande presse et

par les revendications des syndicats ou corporations d'intérêts privés.

IL FUT SOUVENT SANS PERSONNALITE. L'élu, à peine libéré de l'autorité de son comité électoral, restait le prisonnier de son groupe au sein duquel il devenait une unité docile à la tyrannie des chefs.

IL FUT ENFIN SOUVENT SANS VOLONTE ET SANS COURAGE pour sauvegarder ses prérogatives essentielles, législatives et de contrôle. Depuis le 6 février 1934, la concession aux gouvernements successifs des pleins pouvoirs était devenue chose courante et, après la déclaration de guerre sans l'approbation du Parlement, devait fatalement aboutir au harakiri monstrueux de Vichy, le 10 juillet 1940.

« Quand, après les épreuves surhumaines, les Français se retrouveront sous la grande voûte bleue de la Patrie renouvelée, il faudra que se refasse l'âme de la France, où les divergences, qui sont la condition de la vie, se rejoindront en un fond d'unité solidaire. »

G. CLEMENCEAU.

Il est cependant une accusation calomnieuse, souvent portée contre lui, que nous ne saurions faire nôtre et contre laquelle nous nous élevons avec force. C'est celle qui tend à prétendre que les deux assemblées n'étaient constituées que de vendus ou d'affairistes. On sait malheureusement que certains parlementaires et la caisse de la plupart des partis recevaient des subventions importantes des puissances financières désireuses de s'assurer le contrôle de l'Etat. Mais, dans son immense majorité, le Parlement était constitué d'hommes honnêtes, dont certains vivaient souvent médiocrement pour remplir ce qu'ils croyaient être leur mandat. C'est le bon garçonisme et la tolérance blasée de ces hommes, honnêtes mais sans caractère, qui leur faisait accepter les singulières méthodes dont ils ne comprenaient souvent même pas les conséquences.

Incapables, mais pleins de bonne volonté.

Aux périodes les plus aiguës d'antiparlementarisme, adressez-vous donc à l'homme de la rue. Il maudira, en bloc, tous les parlementaires. Demandez-lui ce qu'il pense du seul qu'il connaisse : son élu. Sa réponse sera invariable : « Oh ! celui-là, je le connais bien, c'est un honnête homme. C'est un brave type. » Et cela est généralement vrai.

REPUBLIQUE TROP BONNE FILLE. PARLEMENT DE BRAVES TYPES. APRES... C'EST AUTRE CHOSE QU'IL NOUS FAUDRA.



la France

14 JUILLET 1941 — 1943

1^{re} ANNÉE - N° 1

JOURNAL MENSUEL FRANÇAIS

NOUS PRÉSENTONS : LA RÉSISTANCE

Il y a plusieurs Frances. Nous savons tous qu'il existe dans notre pays un parti de l'honneur, groupant la très grande majorité des Français, et un parti de la trahison, restreint, mais puissant grâce à l'ennemi. Mais de plus, parmi les patriotes eux-mêmes, deux mondes se côtoient et s'ignorent : les militants de la résistance d'une part, les patriotes inorganisés, de l'autre. Ceux-ci constituent la masse du pays. Bon nombre d'entre eux sont prêts à s'employer de toutes leurs forces pour la patrie. Mais le contact des organisations est souvent difficile à obtenir ; beaucoup ignorent qu'elles existent.

C'est pour eux que nous écrivons, afin qu'ils se sentent eux aussi déjà liés à cette grande famille des combattants du front intérieur.

La Résistance ! C'est un phénomène sans précédent, issu de la défaite et de l'occupation. On peut bien le dire : la honte de juin 1940 nous aura du moins apporté ce renouveau, cette fraternité. Dès l'armistice, des hommes ont cru qu'il y avait un honneur à garder, une parole à tenir, une patrie à défendre, une lutte à poursuivre. Suivant les tempéraments et les possibilités, les uns ont rejoint les Forces Françaises Libres, les autres ont organisé la Résistance. Ces derniers, eux aussi, sont venus de tous les milieux sociaux, de tous les horizons politiques et religieux. Dans les villes, dans les villages, ils se sont rejoints, groupés. De jeunes chefs se sont fait jour, et se sont montrés capables de diriger cette lutte étrange et secrète. Une hiérarchie est née. L'organisation s'est ramifiée, complétée dans les moindres détails. Profondément unie sous des noms divers, diffusant partout les mêmes mots d'ordres et obéissant aux mêmes consignes, la Résistance enserré toute la France dans les mailles de son réseau. Elle possède son armée clandestine, son organisation civile, ses bureaux d'information, sa presse ; celle-ci, seule manifestation « signée », peut donner une idée de sa puissance ; malgré d'intraçables difficultés, les « grands » journaux clandestins — petits par le format — sont imprimés et diffusés à plus de 100.000 exemplaires... beaucoup plus que la plupart de leurs confrères officiels de la presse de trahison.

Que vent la Résistance ? D'abord mobiliser la France dans la guerre et aider nos alliés à vaincre l'ennemi — ensuite chasser et punir les traîtres, petits et grands —, reconstruire une France propre et libre.

La Résistance a un Chef : De Gaulle. Pourquoi De Gaulle ? C'est bien simple : parce que sans De Gaulle, il y aurait sans doute des Résistants, mais il n'y aurait pas eu la Résistance. Il a été notre espoir dans les mauvais jours, notre conseiller et l'interprète de nos aspirations, notre guide ; en un mot : notre Chef. C'est tout et cela suffit. Nous sommes fidèles à cet homme fidèle à son pays. Ceci dit, la Résistance a accueilli avec une joie immense l'union réalisée à Alger ; elle espère que cette union tendra de plus en plus vers la création d'un gouvernement véritable, expression authentique de la France en guerre.

La Résistance a ses martyrs. La Gestapo a engagé contre elle une lutte implacable. Constamment ses services sont atteints par de nouvelles arrestations. Mais la vitalité de l'organisme bouche aussitôt les trous : comme pour l'hydre de Lerne, de nouvelles têtes ont tôt fait de remplacer celles qui ont été abattues. C'est la guerre. La Résistance est l'armée active, l'échelon A du pays enchaîné. Demain, grossie de l'afflux de tous les patriotes, elle sera l'immense mouvement qui aidera l'armée de la libération à balayer l'ennemi et ses valets. Et nous ferons place nette pour une France neuve, pour une République virile et fraternelle, enfin capable de conduire notre Patrie vers sa grande et pacifique Destinée.

ILS N'ONT JAMAIS CAPITULÉ

DEPUIS le premier jour, les ouvriers de France sont à la pointe du combat pour la Libération.

Et pourtant pour eux, la lutte a été plus dure que pour quiconque.

Trahis par leurs anciens chefs, privés de leurs droits syndicaux, contraints de mourir de faim s'ils ne travaillaient pas pour le vainqueur, livrés enfin à l'ennemi, ils n'ont jamais désespéré, jamais capitulé.

Immédiatement, ils ont repris la lutte, d'abord isolés, puis en groupes de jour en jour mieux organisés et plus puissants, intégrés dans les Mouvements de Résistance ou appuyés par eux.

Dans chaque usine, dans chaque atelier, ils se sont reconnus et comptés. Et partout où l'on travaillait pour l'Allemagne, le sabotage de la production et de l'outillage a commencé.

Les listes d'otages fusillés — du temps où l'on publiait encore les listes — montrent de quel prix les travailleurs ont payé leur action.

Et pendant ce temps Vichy maintenait les salaires au taux d'avant-guerre, tandis que le sinistre Pétain par la Charte du Travail rétablissait les servitudes du Moyen-Age.

De cette lutte sourde et continue il ne nous arrive que de rares échos, mais les censures ne parviennent pas à nous cacher toujours les explosions qui arrêtaient les machines, tous les incendies qui détruisent les stocks, tous les attentats contre les trains allemands.

Et le jour où a commencé la déportation des Français, ce sont encore les travailleurs qui ont donné le signal de la Résistance, ils ont « pris le maquis » et formé en Savoie les premiers groupes de résistants auxquels se sont joints ensuite tous les jeunes patriotes menacés par le S. T. O.

Dans ce combat incessant, la classe ouvrière s'est retrouvée. Elle a éliminé les traîtres et les politiciens qui l'avaient trompée et s'étaient servis d'elle.

Avec une unité et une cohésion nouvelles, elle continuera après la libération la construction du régime social nouveau.

La rencontre GIRAUD-DE GAULLE

Le 30 Mai 43 à Alger 1943



LAVAL REMPORTE TROIS BRILLANTS SUCCÈS

Moins de 48 heures après le dernier discours de Laval, le représentant de Bonnatous était convoqué par le Dr Reinhardt à l'Etat-Major à Paris.

« Le Chef du Gouvernement Français a dit, fit observer le Dr Reinhardt, que le tiers de la production de viande passe au marché noir. Berlin va en tirer la conclusion que les impositions de viande pour le compte allemand sont trop faibles et qu'il faut les augmenter, l'augmentation étant prélevée sur les quantités vendues au marché noir. Si le marché noir n'est pas efficacement enravé, le Maréchal Goering donnera certainement l'ordre au Militärbefehlshaber de prendre la répression en mains, les denrées saisies étant réservées à la Wehrmacht et au Reich. »

De même le Dr Reinhardt indiqua dans des termes d'une suave ironie « qu'il sera obligé de demander au Ministre du Ravitaillement de tenir compte des déclarations publiques du Chef du Gouvernement. Et, puisque la Wehrmacht ne prélève que 250.000 tonnes de pommes de terre sur une production de 14 millions. Bonnatous ne peut pas refuser de livrer 45.000 tonnes supplémentaires de pommes de terre de primeur ».

Laval a abouti à augmenter les exigences allemandes.

Désormais, en outre, la répression du marché noir sera exclusivement au bénéfice des Boches.

Coup double !

Toutes les trahisons de Laval sont parait-il justifiées par l'octroi à 250.000 prisonniers du mirobolant statut dit de travailleurs libres.

Ce qui est une palinodie car les travailleurs dits libres sont plus malheureux que les prisonniers.

En outre, l'argument de Laval est faux. En effet, 20.000 prisonniers belges viennent d'être transférés, sans aucune contre-partie, en « travailleurs libres ».

Pourtant la Belgique n'a ni Pétain, ni Laval, mais un gouvernement à Londres et un roi prisonnier.

« Le Chancelier Hitler devrait le plus rapidement possible signer la paix avec la France. Le chef du III^e Reich pense qu'il doit d'abord obtenir la victoire avant de signer cette paix. Il serait peut-être plus sûr de la signer même avant d'engager le combat. » (Laval, 4 juin 1943. Allocution aux miliciens rapatriés de Tunisie.)

Pour une fois, nous sommes d'accord avec Laval. Pour Hitler, il serait plus sûr de signer la paix immédiatement. Plus tard la paix qui lui sera imposée risque d'être bien différente.

La Berliner Börsen Zeitung du 6 juin a annoncé l'arrestation, l'expulsion du parti fasciste et la déportation de quatre personnalités ayant répandu de la « poésie défaitiste » (sic) ainsi que la condamnation aux travaux forcés de cinq personnes qui avaient au cours de réunions mondaines insulté aux « sentiments sacrés » du peuple.

La censure française a interdit purement et simplement l'annonce de ces faits susceptibles de faire douter du moral italien.

Monsieur Pierre Laval a un homme de confiance.

Il l'a chargé de diriger l'Information.

Il s'appelle Bonnefoy.

Sans rire.

LA RÉSISTANCE

LE COMTE PAUL TISSOT A ETE REGLÉ
Laval a créé à Paris un Directoire de la lutte contre la Résistance.

Le Commissaire aux renseignements généraux Paul Tissot, qui a donné depuis deux ans des preuves multiples de sa cruauté et de son zèle envers la Gestapo en a été promu chef.

Le lendemain, dans le bois de Vincennes, Paul Tissot était abattu de deux balles de revolver.

On attend la nomination de son successeur...

En Haute-Savoie, M. Roussy de Sales, maire de Thorens, a été enlevé par des réfractaires au S. T. O. qui le détiennent comme otage jusqu'à ce qu'on remette en liberté un certain nombre de leurs camarades arrêtés.

LE BAPTEME DU FEU DES MILICIENS

A Thonon, réunion de propagande de la Milice. Au milieu de la réunion, un pistolet de moto rempli de poudre explose. Affolés, tous les miliciens se précipitent dehors dans le plus grand désordre. La population en rit encore !

UN DOCUMENT

LA POLICE FRANÇAISE AU SERVICE DE LA GESTAPO

Obert, général en chef des S. S. et de la police allemande et son fidèle serviteur Bousquet, secrétaire général à la police, ont signé une déclaration en commun : une déclaration d'amour, bien entendu.

Bousquet, dans l'envoi de ce billet doux aux commissaires de police de la zone sud, précise qu'il compte sur une « liaison loyale et confiante » (sic) entre les préfets régionaux, les intendants de police et la Gestapo.

La police française livrera les personnes arrêtées lorsqu'il s'agira de la « sécurité des troupes allemandes ».

Mais, où cette sécurité s'arrête-t-elle ? Bousquet le précise.

« Il devient souvent impossible de dissocier l'action dirigée contre l'armée allemande de celle qui s'efforce d'atteindre le régime intérieur et le gouvernement français. »

Bousquet fait bien de préciser que Vichy et les Boches c'est du pareil au même.

C'est en exécution de cette nouvelle décision que viennent d'être arrêtés en « collaboration » le général Oiry, le général Frère et sa femme, les pasteurs Roux et Heuzé de Marseille, de Pury et Schwendener de Lyon, Douilly de Saint-Dié, Welpton de Montreuil, et enfin le colonel Perruche, directeur du Service des Prisonniers de Guerre.

C'est en exécution de cette nouvelle décision que les *insoumis* (hommes appartenant aux classes astreintes au S. O. T., n'ayant jamais été recensés et ne s'étant jamais fait connaître des services compétents) sont poursuivis et traqués comme les *réfractaires* (ceux qui, ayant été recensés, se sont dissimulés et dérobés aux ordres et convocations).

La récente circulaire en donnant le contrôle des cartes de travail et le débouquage des *insoumis* aux travaux forcés précède d'ailleurs que les dits *insoumis* ne devront pas être gardés en prison, mais expédiés en Allemagne aussitôt que possible, *immédiatement* après avoir été découverts.

Pourtant Bousquet ne paraît pas tout à fait rassuré sur la fidélité de la police mise au service de la Gestapo.

« La police pourrait, s'inquiète Bousquet, perdre peu à peu la notion qu'elle travaille pour son pays, pour croire simplement qu'elle subit la servitude de la défaite. Si telle était son impression, poursuit-il, je sais qu'elle serait loyale, mais elle deviendrait passive. Or, je veux qu'elle soit à la fois loyale envers nous (Obert) et active dans la mission qui lui est confiée par le gouvernement français. »

Il vient d'adresser à ses services cette note édifiante :

« Je vous demande de faire preuve de sévérité exemplaire à l'égard des fonctionnaires de la police dont la loyauté et la bonne volonté ne sont pas certaines. »

« Toute faute contre la discipline, toute action déloyale envers le gouvernement doit être immédiatement sanctionnée par le renvoi du coupable. Vous voudrez bien prendre toutes dispositions utiles pour que les fonctionnaires de police renvoyés par le gouvernement soient immédiatement dirigés pour être mis à la disposition du Service du Travail Obligatoire. Vous assurerez leur départ immédiat. »

En effet, sans la protection de la police, Pétain et Laval (qui vient de faire renforcer la garde de sa propriété de Chateldon) ne jouiraient pas longtemps des charmes de Vichy, et Bousquet se retrouverait sans doute suspendu au plus proche reverbère.

ESSEN se réfugie en FRANCE

Les usines de guerre allemandes fuient devant les bombardements de la R. A. F.

A Rönne, des ateliers venus d'Essen sont déjà remontés.

A Lyon, les établissements Hulfert et Müller, de Dortmund, se sont réinstallés sous le nom de « l'usine K » et fabriquent des voitures tous terrains.

A Mulhouse, sont également arrivées des machines et des ouvriers provenant d'Essen.

Le jour où ces usines allemandes seront à nouveau bombardées, Vichy accusera les Anglo-Saxons d'attaquer sauvagement les femmes et les enfants de France.

Selon une dépêche de Berlin en date du 18 juin, la revue Berlin-Rome-Tokio annonce que l'axe a en main les deux tiers des atouts de la victoire.

Si l'on se souvient que la veille le gauleiter Sauckel annonçait dans une grande usine du Sud-Ouest que le Reich avait en main tous les atouts de la victoire, on se rend compte que la situation pour les Alliés s'améliore de façon à la fois rapide et satisfaisante.

En effet, encore un discours et un article, et Berlin n'aura plus un seul atout.

A l'offlag IV D, les Allemands ont demandé des ingénieurs « volontaires ».

L'Association des Prisonniers, à l'unanimité, a décidé de refuser en bloc. Pourtant 6 officiers se sont fait inscrire — sur 2.400.

La nuit suivante, dix officiers désignés par leurs camarades punirent les traîtres.

Deux sont morts, les quatre autres sont à l'hôpital.

Une belle figure: Hérold PAQUIS

Monsieur Jean Hérold PAQUIS parle à Radio-Paris.

Pendant la guerre espagnole, il était speaker d'un poste franquiste. Il a, comme on voit, l'habitude de la radio étrangère.

M. Jean Hérold PAQUIS a aussi celle des tribunaux. Il a été condamné une première fois pour escroquerie par le Tribunal de Besançon.

Une deuxième fois pour abus de confiance par le Tribunal de Bayonne.

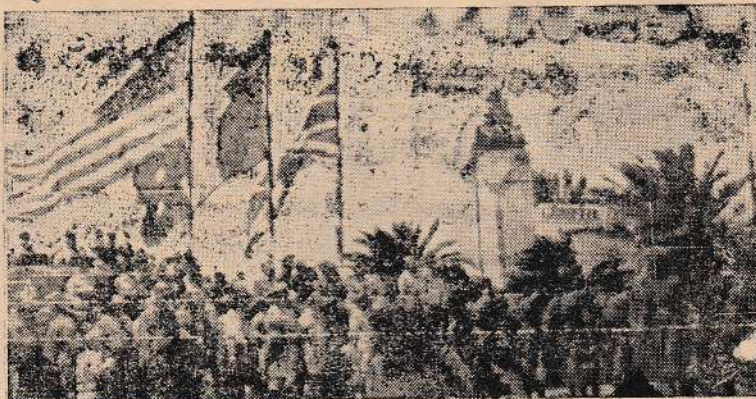
Une troisième fois pour entretiens de concubine au domicile conjugal par le Tribunal de Paris.

Il continue.

On nous présente M. Jean Hérold Paquis comme un homme nouveau.

C'est simplement un récidiviste.

8 JUIN 1943:



En haut et à gauche : le Général Koenig, héros de Bir-Hakeim et le Général de Larminat rencontrent Catroux. En haut le défilé des troupes alliées à Tunis. En bas, les Français emmènent un groupe de prisonniers allemands.

A TRAVERS LA PRESSE RÉSISTANTE



Défense de la France, Mai -

— Il faut que sur le sol national s'affirme un vaste courant d'opinion, qui puisse porter la France vers ses destinées nouvelles. Le général de Gaulle, en demandant le retour à la forme républicaine du gouvernement, a déjà pris l'initiative de ce mouvement. Mais, c'est à la Résistance en France même de l'affirmer et de le promouvoir. Nous disons bien à la Résistance et non aux anciens partis politiques.

Résistance du 22 Mai -

— Un homme probe, courageux, lucide aura réalisé ce dont les Français n'avaient même plus le souvenir : l'Unité Française. Ce ne sera pas l'un des moindres mérites du général de Gaulle. Sous sa direction, nous entreprendrons l'effort ardent et fraternel de reconstruction du pays.

Courrier Français du Témoignage Chrétien -

— Nos responsabilités de chrétiens et de Français ne s'opposent nullement, elles se renforcent, car pour nous la guerre hitlérienne est deux fois injuste étant antifrancaise et antichrétienne.

Franc-Tireur du 1^{er} Juin -

— Un document sensationnel montre la trahison préméditée du Pétain : « Le Grand Occident, journal antimacaronique de Perdonnet et de Penjean réclamant, dès avril 1938, la venue au pouvoir de Pétain. Le Grand Occident était financé par Hitler qui savait ce qu'il faisait en poussant Pétain au pouvoir.

Libération du 1^{er} Juin -

La Résistance n'a pas de doctrine. Chez nous, on peut trouver des libéraux et des marxistes, des croyants et des athées, des conservateurs et des révolutionnaires. Cela ne peut étonner personne, nous sommes l'image et l'expression de la France.

Forces Unies de la Jeunesse, Juin -

— Eh bien « non » ! nous les jeunes, nous n'irons pas nous offrir en holocauste pour servir les ennemis de la civilisation que nos pères ont édifiée par tant de luttes héroïques, et les bureaux sanguinaires de la jeunesse qui a payé déjà un lourd tribut à la cause de la libération. Les jeunes savent que seule l'union de la jeunesse sans exclusion peut les sauver du sort qui leur est réservé par le monstre Hitler.



Combat, 15 Juin -

— Aucun homme, aucun effort ne manquera à l'appel lorsque l'heure sera venue. Du hameau à l'usine et du village au faubourg, toute la France debout, unie comme aux plus grands jours de son histoire, se dressera pour abattre l'invasisseur et ses complices.

La Vie Ouvrière, 9 Juin -

— Sous le signe de l'unité française, ripostez aux mensonges et aux menaces de Laval par l'intensification de la lutte revendicative et du sabotage.

L'Humanité du 9 Juin -

— Pour sauvegarder la jeunesse, les familles et l'avenir de la France : Plus un homme pour Hitler. Tel doit être le mot d'ordre de la France.

Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple, et pour chaque portion du peuple, le plus sacré et le plus indispensable des devoirs.

CONSTITUTION DE 1791

SANS UNIFORME

CHAQUE FRANÇAIS doit être un COMBATTANT

Depuis trois ans, trop de Français donnent au monde l'impression de ces gens qui se disent sportifs parce que le dimanche, ils vont s'épater les fesses sur les gradins du stade, regardant, à dix mille, trente gars taper dans le ballon.

Pas fatigant, le sport pratiqué ainsi. Pas éreintant, ce patriotisme...

Je sais, Français, tu payes ta place. Et cher. Par toutes les privations que tu subis, que subissent les tiens — et cette privation de la liberté, pire pour une âme noble que toutes les autres.

Et parfois tu te permets d'avoir en toi sur la façon dont se déroule le match. Les cris volontiers :

— Ça dors, là dedans, c'est moi ! que vous attendez ? Mettez-en un coup.

Rappelle-toi ! Tu as connu, durant l'été, l'inspiration odieuse aux martyrs de l'infanterie : « Qu'est-ce que vous attendez pour les reconduire à Berlin ! » Quand on est contraint au rôle de spectateur passif devant la guerre, le premier des devoirs est d'être patient. C'est plus facile que de se battre.

Comme si les hommes qui affrontent le monstre hitlerien n'avaient pas le droit, que dis-je ? le devoir ! — de choisir leur heure, leur lieu et de frapper qu'à coup sûr !

Tu dis : « Que puis-je faire d'autre ? »

C'est simple : Donner à la Résistance autre chose qu'une adhésion cordiale, qu'un assentiment purement formel.

Donner quoi ? Ce qu'on peut, ce qu'on a. Le riche son argent, le pauvre son temps, son travail. Tous, notre courage.

Comment ? En t'efforçant d'aider, par tous les moyens, ceux qui résistent. En résistant toi-même. En désobéissant aux décrets scélérats des traités. En prônant la vertu de la désobéissance. En empêchant les irresolus d'obéir. En détraquant dans la mesure de ton possible la machine de guerre allemande.

Tu dis : « Où t'adresser ? »

L'organisation existe, infiniment ramifiée. Mais la discrétion est sa loi, la méfiance son arme. Si tu la cherches d'un cœur sincère, tu la trouveras. Quelqu'un des siens est près de toi, que tu ignores, à l'aillet de toutes les bonnes volontés. As-tu une pièce vide chez toi ? Il ont souvent besoin de logis sûrs, où se reposer quelques jours, où donner des rendez-vous, où recevoir du courrier. As-tu une heure de libre de temps à autre ? Ils pourront l'occuper.

Enfin quand, viendra le grand jour que tu appelles de toute ton impatience, seras-tu de ceux qui se cacheront dans une cave ? Viens marquer ta place dans ses rangs, au point le meilleur de ta compétence et de ton courage.

Ne te contente pas d'applaudir. N'attends pas que tout le monde marche. Tout le monde ça commence par toi !

AUX ETATS-UNIS

UN AVION

toutes les SIX MINUTES

UN BATEAU

toutes les QUATRE HEURES

Le 100.000^e avion a décollé le 12 juin. 1.800.000 tonnes de navires sont lancés tous les mois.

Les alliés ont perdu en juin 141.000 tonnes de navires (chiffres allemands).

A Grenoble, les dossiers du Service du Travail Obligatoire ont disparu un beau matin.

Un exemple à suivre.



Le sous-marin italien « U-56 » a été capturé par les forces grecques espagnoles proposées par la Commission de l'Atlantique. Cent mille Grecs sont déjà morts de faim. (Document de la Croix-Rouge Internationale.)



UN VRAI DE VRAI

Monsieur Pierre Laval est, comme on sait, un réaliste. Un drôle de réaliste même.

Et le Colonel de la Rocque pourrait le confirmer, s'il était encore en mesure de s'exprimer.

Quand tous les postes directeurs de la Légion si chère à ce cher vieux Maréchal furent occupés par les hommes du seigneur de Châteaillon, le pauvre Pétain se sentit un peu seul :

— « Dieu merci, songea-t-il soudain, il me reste La Rocque et son P. S. F. »

Et c'est ainsi que le colonel fut attaché au cabinet du Maréchal.

M. Pierre Laval est un serviteur trop loyal pour contester un choix du Chef de l'Etat. Il approuva.

Mais à quelque temps de là, la Gestapo arrêtait à Clermont-Ferrand le colonel de La Rocque au moment où il mangeait sa soupe.

Evidemment, dans ce petit incident, M. Pierre Laval n'était pour rien.

La preuve est qu'il n'a jamais songé à interdire la publication du *Petit Journal* qui porte toujours en manchette : « Directeur : le comte de La Rocque ». Mieux, il continua à lui verser, au compte du Trésor, les 200.000 francs mensuels attribués à certains journaux républicains. M. Pierre Laval n'abandonne pas un ami du Maréchal dans le malheur.

Il est juste d'ajouter que le *Petit Journal* est imprimé dans les ateliers du *Moniteur*, dont justement M. Pierre Laval est le propriétaire.

Et de cette façon, les 200.000 francs que l'Etat Français verse au journal de La Rocque, reviennent tout naturellement dans la poche de M. Pierre Laval.

Et s'ils sont insuffisants, une linotype opportunément saisie dans l'imprimerie du *Petit Journal* à Paris et transférée en priorité dans les locaux du *Moniteur* à Clermont-Ferrand, comble le déficit.

Ainsi se débarrasse-t-on d'un adversaire sans nuire à son petit commerce.

C'est sans doute ce que M. Pierre Laval appelle de façon si émouvante, les bénéfices de sa politique.

Quand Abetz vint, vers l'an 36, acheter à Paris ce qui était achetable, sachez-vous (dit-il subventionna le premier, avant Luchaire, avant Pierre Benoit et Abel Bonnard, avant de suis Partout, avant *Le Matin* ?

A qui la première somme sortie de la caisse brune de la cinquième colonne ?

Vous avez gagné : A l'Action Française.

En temps de guerre celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Il ne se rend point. C'est tout ce qu'on lui demande. Et celui qui se rend est mon ennemi, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quel que soit son parti. Et je le hais d'autant plus, et je le méprise d'autant plus que par les jeux des partis politiques il prétendait s'apparenter à moi.

Charles PEGUY - L'ARGENT suite.

KOLLABORER?. NE PAS KOLLABORER?.

Les Lettres

Toujours animé d'un sens aigu de l'actualité, M. Zéro Germain termine un nouveau livre : « Notre chef Pétain ».

Un coquetier d'honneur à M. Zéro Germain.

Un livre admirable imprimé, puis aussitôt interdit : « *Pilote de Guerre* », de Saint-Exupéry.

Saint-Ex, c'est un grand bonhomme, c'est aussi, tout simplement, un héros.

Grand bouquin, *Pilote de Guerre*. Il faut le lire et le relire. Comment ? En l'achetant au marché noir, pardi !

Le Cinéma

UN DÉBROUILLARD

M. Sacha Guitry allait tourner un nouveau film, *Nuits Blanches*, quand le cinéaste revenant de la présentation d'un film de Bertholmeu, *L'Ange de la Nuit*, lui dit :

— « Maître, c'est bien ennuyeux, *L'Ange de la Nuit*, c'est exactement le sujet de *Nuits Blanches*. »

M. Sacha ne se laissa pas abattre. Il réfléchit, puis, avec un calme olympien, déclara :

— « Laissez donc. Je me débrouillerai. »

Trois jours après, *L'Ange de la Nuit* allait sortir au Colisée et était interdit sine die par ordre des autorités allemandes.

M. Sacha Guitry s'était « débrouillé ».

Le Théâtre

Arietty est richement entretenue par un colonel allemand. C'est le grand amour. Il vient la chercher au studio, etc.

L'autre jour, elle disait à ses petits camarades :

— « Je l'ai dans la peau, cet homme-là. Si l'Allemagne perd la guerre, je le suivrai où il voudra ! »

Nous ne retiendrons pas M^{lle} Arietty.

UN SALE TOUR

Mary Marquet fit nommer Rocher, en 1941, directeur de l'Odéon et Führer du théâtre français.

Le nouvel investi de se répandre en glissements envers les vainqueurs. Dans une réunion sur la scène de l'Odéon, il remercia publiquement les autorités occupantes de lui avoir « rendu justice et de l'avoir placé à sa vraie place ».

Aujourd'hui Rocher gémit :

— « Ce salaire de Jouvet est parti en Amérique, et moi j'en suis revenu. Ah ! si j'avais su que les Allemands seraient battus ! »

Et de maudire Brinon, Mary Marquet et Abetz.

Pourtant M. Rocher occupera bientôt sa « vraie place » : devant le poteau d'exécution.

M. Charles Dullin, membre honoraire de la cinquième colonne, monte une pièce d'actualité : « *Les Mouches* ».

Utilisation des compétences.

Que fait la RÉSISTANCE?

Un de ses aspects : LE NOYAUTAGE DES Administrations Publiques

La Résistance est un fait. Tout le monde a entendu parler d'elle par les radios d'Alger, de Brazzaville, de Londres et de Moscou... ou plus simplement par les discours de Laval et les articles de Déat.

Pour naître, pour grandir, la Résistance a dû s'entourer de mystère. Elle doit vivre dans le secret, mais elle est aujourd'hui assez forte pour dévoiler certains aspects de son action.

Elle travaille depuis trois ans dans l'ombre, en dépit des efforts conjugués de la Gestapo et de Vichy.

Des organisations diverses sont nées, avec le même but : lutter contre le Boche et ses valets. Peu à peu elles ont pris contact les unes avec les autres, elles ont lutté ensemble, établi des directives communes et maintenant l'unité est pratiquement réalisée. Jusque dans les moindres villages, elle a pris une extension multiforme : l'armée secrète, les maquis, l'action ouvrière, le sabotage, les journaux clandestins. Chacun aujourd'hui sait ce que cela représente.

Mais il n'y a aucun domaine où la Résistance n'ait pénétré. Elle agit partout, jusque dans les services de Vichy, jusque dans les plus grandes administrations. Elle a des militants à chaque échelon. Ils restent à leur poste, mais ils travaillent contre l'ennemi, contre le gouvernement, pour la Libération.

suite page 4

UNE ARMÉE DE ONZE MILLIONS D'HOMMES

Les Etats-Unis mettent sur pied une armée de onze millions d'hommes (dont deux millions et demi pour l'aviation).

Depuis le début de la guerre, l'Amérique et le Canada ont livré plus de 115.000 avions, construit 60.000 tanks, plus de 1.600.000 camions et 20.000.000 de tonnes de navires.

La production d'avions des Etats-Unis est triple de celle de l'Allemagne, l'Italie et le Japon réunis.

la France

15 AOÛT 1943

JOURNAL MENSUEL FRANÇAIS

1^{re} ANNÉE. N°2

HALLALI DU FASCISME

« La chute de Mussolini, c'est pour la France une première revanche de la justice. C'est, pour les démocraties, d'abord une justification. » GÉNÉRAL DE GAULLE (28-7-1943)

25 Juillet 1943. — Date capitale sur le chemin de la Victoire. Démission de Mussolini, effondrement du fascisme, du premier, du plus ancien des régimes totalitaires d'Europe.

Après la perte de l'Empire et le débarquement en Sicile, il a suffi de quelques bombardements et d'un raid sur Rome pour que les chefs fascistes les plus éminents prennent peur et chassent Mussolini.

Même Ciano, gendre du Duce, a quitté comme un rat le navire qui sombrait, vo-

tant contre l'homme à qui il devait tout.

L'été 1942, avec la campagne de Russie, a été le tournant militaire de la guerre. Juillet 1943 en est le tournant politique.

L'Axe, coalition des régimes totalitaires contre les régimes démocratiques n'existe plus.

La guerre a été voulue pour faire triompher sa doctrine et sa doctrine n'a pas résisté à la guerre.

L'Italie fasciste était le pays où, depuis le plus longtemps, tout avait tenu à consolider et à durcir le régime.

suite page 4

Le Couteau entre les dents NE NOUS FAIT PLUS PEUR



Ceux qui se souviennent de 1919, n'ont pas oublié l'affiche qui inonda la France : Un homme hirsute, tenant un couteau entre les dents, figurait le péril bolcheviste.

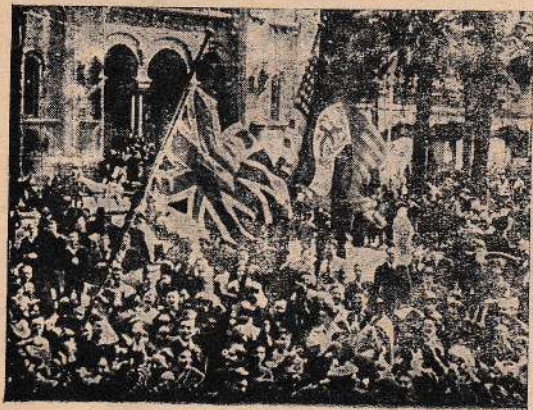
Le « danger communiste » fut une des causes essentielles de la faillite de Versailles. C'est principalement à cause des « Soviets ouvriers et soldats de Hambourg » que Clemenceau renonça à signer l'armistice à Berlin, préférant armer Wrangel et Koltchak (sans oublier l'escadre de la Mer Noire) signer l'armistice avec les délégués du « Gouvernement Provisoire » et laisser Guillaume II achever ses jours paisibles et sans cauchemar à Doorn.

Français, Anglais et Américains furent dupes des démocrates à lunettes qui, en novembre 1918, se substituèrent à Guillaume II pour signer la paix et lancer le bateau de Weimar (en attendant les croiseurs de poche).

Avec une habileté diabolique, l'Allemagne se posa en « bastion de la civilisation contre le communisme ». L'Eglise, les partis bourgeois, le socialisme (au lendemain de la scission de Tours) furent d'accord pour mettre la Russie au ban de l'Europe et il fallut plus de dix ans pour que la S.D.N. l'accueillit, trop tard.

La propagande d'aujourd'hui est la même que celle de 1919. Les bourgeois français vous soutiendront qu'une Allemagne affaiblie (!) en face d'une Russie forte c'est la « Bolchevisation » de l'Europe. Cette campagne de vingt ans orchestrée par le grand capitalisme au profit du fascisme germano-italien a été si habile, ses slogans répandus à l'aide de tant de milliards qu'elle peut encore faire du mal.

Ayons l'esprit clair :
L'Allemagne hitlérienne écrasée, la social-démocratie à lunettes (sorti sans



TUNIS
LIBÉRÉE
ACCLAME
DE GAULLE

doute pour faire mieux des gébies nazies) va venir proposer une paix «tolérante et juste» au nom de la défense du continent européen contre le péril bolchéviste. Il sera catholique ou franc-maçon, ou autrichien - qui sait, peut-être même juif comme Rathenau.

N'enviez vous pas, dans certains propos de Goebbels, sur la «future liberté individuelle des puissances coopérant à l'Europe de demain», ce nouveau Stresemann?

Il n'est pas trop tôt pour crier «Gare au piège!» L'affaire des assassinés de Simolensk n'est qu'un ballon d'essai. Nous en verrons bien d'autres. Quand les nazis disparaîtront, restera l'esprit de Postdam et les militaires prussiens.

Il faut donc tout de suite se répéter, avec la tête froide, que la France n'a qu'un ennemi: l'Allemagne. Tricolore ou rouge à croix gammée, l'Allemagne de Guillaume et celle de Hitler c'est la même Allemagne, depuis Frédéric et Bismarck.

Tant que le pangermanisme avoué ou camouflé survivra au centre de l'Europe, il n'y aura pas de paix.

L'Eglise a compris que l'Allemagne qui s'offre aujourd'hui comme chevalier de la lutte contre le «matérialisme historique antichrétien», est justement par sa doctrine raciale, par sa volonté d'hégémonie l'Antéchrist.

Puissent les classes moyennes se souvenir que si l'Allemagne avait gagné la guerre, la France aurait disparu de la carte du monde. Puissent les premiers exemples de main-mise de l'Allemagne sur l'industrie, le commerce et la production française leur donner une faible idée de ce qu'ils ont été leur sort.

N'oublions jamais que la propagande de Guillaume II était:

1° - La lutte à outrance contre la France pays décrépit, dont il faudra regrouper les restes autour du Plateau Central, la race allemande allant jusqu'à la Méditerranée (vingt millions d'habitants restant Français).

2° - L'annexion d'Etats scandinaves, hollandais, suisses et balkaniques, afin de constituer «l'humanité germanique gouvernant le monde». (Livre de Reimer paru en 1903).

Or la militarisation de l'Allemagne a recommencé dès 1919 et s'est poursuivie sous les gouvernements de Weimar pour aboutir en 1933 à l'accession d'Hitler au pouvoir et à l'application de Mein Kampf, où l'on retrouve l'esprit de Reimer.

Une nouvelle République de Weimar ne serait qu'une autre forme de l'Allemagne prussifiée. Ne craignons pas de le répéter:

La disparition du régime nazi ne suffit aucunement. Il faudra anéantir le pangermanisme et la doctrine militaire prussienne. Pas plus de compromis avec des généraux qui s'offriront pour museler le bolchevisme qu'avec des démocrates béhémotes du type Rathenau.

Pendant les années nécessaires de délocalisation de l'Allemagne, une alliance étroite franco-russe quels que soient les régimes de l'un et l'autre pays et quels que soient les régimes de l'Allemagne démembrée, sera la seule base d'équilibre et de paix occidentales.

LES PARIS STUPIDES

«Permettez-moi de donner cette assurance à M. Churchill. Quel que soit l'honneur qu'il choisisse pour son prochain département, il pourra s'estimer heureux. Il reste à terre pendant neuf heures.»

HITLER. (30 Septembre 1942)

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Les « RÜSTUNG »

Si certains industriels travaillent si allègrement pour l'industrie allemande, c'est à Bichelonne, Ministre de la Production Nationale qu'ils le doivent.

— Une industrie «Rüstung» (c'est-à-dire travaillant 100% pour l'Allemagne) est toujours sûre d'avoir mon appui, a-t-il dit.

Aussi tient-il particulièrement la main à ce que l'esprit Kollaborateur règne «loyalement» dans son département ministériel.

Bichelonne a voulu désarmer une certaine opposition à la Relève qu'il sentait dans le grand Patronat.

Il vient de décider qu'une partie des travailleurs appelés sera mis désormais à la disposition des usines travaillant pour les Allemands.

On peut voir dans le Nord certains patrons venir prendre possession de leurs esclaves, escortés, pour plus de sécurité, par des officiers allemands.

L'Argent n'a pas d'odeur....

PAVÉ DE L'OURS

La Paris-er Zeitung célèbre en un vibrant éloge le mérite de certaines firmes de l'industrie chimique française Kuhlmann, St-Gobin, Ugine et Frogé et Camargue. Elle montre comment ces grands «trusts» se sont arrangés pour donner au maximum satisfaction aux commandes allemandes et elle étale les bénéfices considérables qui en ont résulté.

Un numéro à garder précieusement pour le règlement des comptes.

«BISNESS»

Depuis l'occupation de l'Afrique du Nord et l'affaire de Sicile, et encore plus depuis la chute retentissante du fascisme, les «trusts» français louchent vers l'Amérique.

Pour parer le coup BICHELONNE, d'accord avec Goering, vient d'envoyer en Russie une mission d'industriels.

Afin de leur démontrer qu'il y a gros à gagner pour les Kollaborateurs en Ukraine.

Si Peau d'Ours m'était conté....

Les Médecins contre les négriers

Les Français ont perdu la conscience de leur métier, répète de sa voix chevrotante le sinistre Pétaïn, c'est par le travail honnête, par le travail seul que la Patrie se relèvera.

Il y a des gens qui prétendaient remplir honnêtement leur métier. C'étaient les médecins. Ils allaient jusqu'à déclarer inaptes les jeunes gens sous-alimentés ou tuberculeux qui se présentaient à la visite pour le S.T.O.

Un tel scandale ne pouvait pas durer. Une circulaire des Préfets a donné aux Médecins des instructions précises sur la façon dont il convenait de travailler:

«Sur le plan médical, dit-elle, il ne s'agit pas bien entendu d'une visite complète d'incorporation, en vue de l'aptitude au service militaire, ni de l'examen d'embauche en vue d'un travail donné s'accompagnant d'examen complémentaires (radio, laboratoires) comme pour les travailleurs qui partent au titre de la relève, mais d'un simple examen sommaire, comme il en était pratiqué dans les Conseils de Révision. (sic)

«C'est dire qu'en principe il ne doit pas y avoir d'inaptes ou plutôt que les vrais infirmes mis à part, tous, même présentant un mauvais état général peuvent et doivent être utilisés».

Quoique nommé par Vichy, le Conseil de l'Ordre des Médecins a protesté.

«Le Conseil Supérieur, écrit-il, estime que les Médecins doivent prendre leurs décisions d'aptitude ou d'inaptitude en parfaite liberté d'esprit. C'est à l'administration qu'il appartient de ne pas tenir compte si elle le veut ainsi».

En face du cynisme vichyssois, les médecins donnent un bel exemple de conscience professionnelle.

LES « JOURNALISTES FRANÇAIS » (sic) AU CONGRÈS DE VIENNE

La presse allemande de Paris, Déat en tête, a célébré en termes dithyrambiques l'accueil qui lui avait été fait au Congrès de Vienne.

Déat a même précisé que les Autrichiens étaient très heureux et mangeaient du pain blanc et du café au lait. Cela a dû faire particulièrement plaisir à ses lecteurs.

En réalité, la réception réservée à la délégation «française» fut plus que froide.

Bonnefoy, Secrétaire d'Etat à l'Information ne fut même pas autorisé à prendre la parole, cela à la demande des Italiens. La délégation «française» ne fut invitée à aucune réception officielle et fut renvoyée en compartiments ordinaires, alors que les autres délégués avaient des wagons-lits.

Valets des Allemands, les Déat, Châteaubriant, Brasillach, Luchaire, Jeantet, Paul Rives et Henriot sont traités par eux comme ils le méritent: en valets!

N'AVOUEZ JAMAIS

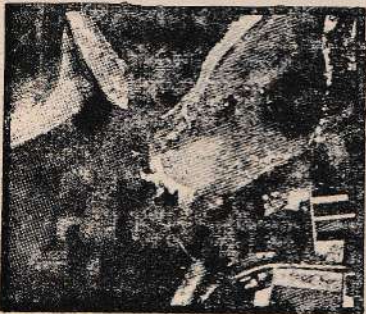
Il y a à Paris une corporation de la presse. Pour y être admis, il faut fournir beaucoup de papiers.

On demande l'identité exacte de grand-père et l'acte de baptême de la grand-mère. Mais on ne réclame pas le casier judiciaire. En effet si on avait cette inutile curiosité, Jean Hérol Paquis, critique militaire de Radio-Paris, condamné pour escroquerie, Jean Luchaire, directeur des Nouveaux Temps, condamné pour émission de chèques sans provision, Chauchat, administrateur de l'Œuvre, condamné pour abus de confiance et Jean Mirecourt directeur de Paris-Soir (Paris) rescapé des travaux forcés, ne pourraient être l'ornement de la presse parisienne.

Ce qui serait dommage.

«Il ne sera permis à aucun criminel d'échapper au châtiment sous l'expédient d'une démission.» Roosevelt. 27-7-43

NOS MAQUIS



Voici un document sensationnel :

Le barrage de la Mohné, dans la Ruhr, avant et après le passage de la R. A. F., en mai dernier. Sur la seconde photo, on voit la brèche par laquelle l'eau se répand par millions de mètres cubes, entraînant villes et villages, causant plus de vingt mille morts et paralysant l'industrie d'une immense région.

VICHY RUINE LES PAYSANS

Le prix du blé ayant été fixé arbitrairement par le Gouvernement, la Corporation Paysanne demande aux agriculteurs de ne pas livrer leur production.

Au lieu de 570 fr. qu'exigerait le prix de revient réel, le prix ne serait que de 410 francs.

Le Gouvernement prétend soutenir les paysans. S'il voulait favoriser le marché noir, il n'agirait pas autrement.

Des communistes, vous a-t-on dit ? Les communistes ont leurs camps et l'esprit de rare audace qu'on y observe pourrait être cité en exemple souvent. Mais dans les autres camps de la Résistance on observe la plus féconde fusion de classes. Nous avons vu, partageant la même soupe dans les cabanes sous les bois, des ouvriers, des ingénieurs, des séminaristes, des paysans, des étudiants. A leur tête, des officiers venus de l'ancienne armée, ou surgis des rangs selon la loi des sélections qui joue toujours sous l'aiguillon de la nécessité.

La discipline est très stricte, et nul ne comprendrait qu'il en fût autrement. Mais les chefs que les jeunes se sont donnés, souvent librement, élités du courage et du sacrifice, vivant avec leurs hommes, couchant à la dure avec eux, mangeant à leur table, partageant tous leurs risques, les entraînant par leur exemple, sont avant tout des chefs humains. Une mâle et pure fraternité les unit à leur troupe.

**1.280 OUVRIERS FRANÇAIS
ONT DÉJÀ ÉTÉ TUÉS
EN ALLEMAGNE
PAR LES BOMBARDEMENTS**

Vichy a abandonné l'Indochine

Le général Giraud a dit à Washington que les Forces Françaises combattaient auprès des Américains contre les Japonais après la victoire d'Europe.

Vichy se sert de cette déclaration pour prétendre que les Forces Françaises sont les mercenaires des Américains et que même après la libération de la France elles continueront à combattre pour eux.

En effet, Vichy n'a jamais avoué que l'Indochine, la plus belle et la plus riche de toutes nos colonies, est depuis plus de deux ans entièrement aux mains des Japonais.

Parlant à Darlat, en Indochine, le 3 juillet, le général japonais Matsui, déclarait :

« Le but poursuivi par le Japon est de voir le peuple annamite libéré du joug français. Si le gouvernement français veut lâcher pacifiquement l'Indochine tout marchera bien, sinon, il verra comment le Japon se comportera. »

On ne peut être plus clair.

**NE JETEZ JAMAIS
LA FRANCE**

**LAISSÉZ-LA DANS UN TRAM,
UN CAFÉ, UN LIEU PUBLIC,
QUELQU'UN LA LIRA
APRÈS VOUS.**

Le Maquis s'organise. La question du ravitaillement est partout résolue. Celle du logement commence à l'être. Celle du vêtement est difficile, le sera bientôt pour tous. Déjà celle de la chaussure ne se pose plus.

Dans beaucoup de régions ces compagnies apportent à l'agriculture une aide que le paysan apprécie. Ils ont fait les foins. Ils font la moisson. Ils feront la vendange. Partout où les aime et où les aide.

Mais ils n'oublient pas qu'ils sont là pour de plus hautes missions. Un jour viendra qui n'est pas loin, où « CEUX DU MAQUIS » apporteront à la Victoire le secours de leur bras. Chaque jour et souvent chaque nuit, ils s'entraînent au métier des armes, font du service en campagne, de la topographie, du manœuvre des armes.

Les armes, ils commencent à en posséder — pas autant qu'il leur en faudrait certes ! — mais, les parachutages, dont la réception constitue à chaque fois le plus émouvant des sports et le meilleur des exercices d'alerte, sont fréquents.

Parfois des missions plus dangereuses leur sont imparties. L'honneur commande de ne pas laisser de prisonniers aux mains de l'ennemi. Le besoin ordonne de s'assurer de tels stocks constitués aux dépens de l'attention vichyssoise par l'armée de l'Armistice et en grand risque de tomber aux mains des Boches.

Laval se vante quand il prétend que sa police a arrêté en masse les réfractaires. Sachez aussi qu'à de rares exceptions près, la gendarmerie fraternise avec les « rebelles ».

Le meilleur de la France opprimée est là, courageuse, confiante, prête au plus haut sacrifice. Tous se sentent les frères de ceux qui combattent les armes à la main sous le commandement des De Gaulle, des Giraud, des Leclerc.

A TRAVERS LA PRESSE RÉSISTANTE



Libération - 14 Juillet.

« Il n'est pas d'affection paternelle, il n'est pas de respect filial, il n'est pas d'amour humain, pas de tendresse, qui puisse nous faire reculer. Tout ne serait qu'excuses. »

Français nous sommes en guerre. Rien ne « tient » devant le salut de la France.

Français, chassez la crainte. Mais ne la chassez pas craintivement. Allez jusqu'au bout dans votre volonté de libération. Seule une résistance ouverte, en face, âpre, implacable, vous donnera la délivrance. Elle tiendra l'ennemi en respect, elle vous fera prendre conscience de vous-mêmes. Certains bons esprits sans doute, quelque peu timorés, croient pouvoir organiser bourgeoisement la résistance.

Le destin se force, il ne s'attend pas. Français ne complexez vraiment que sur vous-mêmes. Pensez-vous pouvoir acquiescer la force au rabais ?

Français ! libérez-vous de la crainte, et vous serez vraiment indomptables.

Libération - Juillet

« L'unité trop attendue et si ardemment souhaitée s'est réalisée à Alger le 3 juin 1943 qui restera une date dans l'histoire de l'humanité. »
« Cette unité n'a pu se faire et n'a de sens que parce que d'abord elle s'est faite totalement sur notre territoire, par la France clandestine, humiliée, mais déjà prête pour la Victoire. »

Le Populaire - Juillet.

Pour obtenir l'incocuité allemande dans un statut paisible et sûr de l'Europe, il n'existe qu'un seul procédé : l'incorporation de la nation allemande dans une communauté internationale assez puissante pour la rééduquer, la discipliner, et s'il le fallait la maîtriser.

**Bulletin de l'Union des Syndicats
Ouvriers de la Région Parisienne
- Juillet 1943.**

« L'Unité fera beaucoup pour créer l'enthousiasme que nous avons connu en 1936, mais il faut aussi respecter la démocratie en rendant aux ouvriers les dirigeants qu'ils avaient librement choisis et qui n'ont pas démérité de leur confiance. »

« L'Unité est enfin réalisée. Voilà une nouvelle qui a déjà profondément secoué le clan des traitres de tout poil. Ils apprécient l'événement à sa juste valeur et ils savent ce que cela représente pour eux. »

« Les voilà, à présent, tous convaincus de la défaite allemande. Ils cherchent alors toutes les combinaisons pour tirer leur épingle du jeu. »

« Nous ne laisserons pas se reformer la 5^e colonne et nous ne lui laisserons pas prendre pied dans le mouvement syndical parisien. »

Combat - 1^{er} Juillet

Chaque retard apporté aux communications de l'ennemi est un début de paralysie qui frappe la Pieuvre. Chaque perturbation dans les services allemands est un gain pour les Alliés. Ne vous laissez endormir ni par les plaintes de ceux qui défaillent de peur, ni par les comités politiques qui aujourd'hui comme hier veulent tous casser sauf l'assiette au beurre.



LE COMITÉ NATIONAL des Écrivains EST CONSTITUÉ

C'est un événement important. En face de la faillite morale des associations officielles d'écrivains (Société des Gens de Lettres des traitres Pierre Benoît et Paul Chack — Société des Auteurs des Collaborateurs Charles Méré, Denys Amiel, Henri Clerc) un comité national des écrivains français est né !

Après avoir salué ceux qui sont morts pour la France et ceux qui travaillent à l'étranger (Bernanos, Romains, Pellerin) et stigmatisé les Drieu, les Bonnard, les Cocteau, les Chateaubriant, les Jacques Boulanger, les Landreaux, les Rebattet, les Paul Morand - la charrette de traitres à la solde de l'étranger — ce manifeste précise avec une grande hauteur de vues le rôle de l'écrivain dans la Résistance.

Par sa situation morale, par le prestige de l'esprit l'écrivain peut beaucoup. Il doit être exemplaire. Il ne doit jamais perdre de vue l'importance de son rôle, la grandeur de sa mission dans la défense que nous menons pied à pied pour que la France redevienne demain aux yeux du monde, son rayonnement.

L'appel du Comité National des Écrivains Français ne manquera pas d'avoir un grand retentissement, en France et au delà de nos frontières, où, malgré nos malheurs, malgré Vichy, tout ce qui vient de France, de la vraie France, est attendu et écouté avec ferveur.

UNE IMMONDE DUPERIE

Les « Travailleurs civils »

De toutes les douleurs nées de la guerre, la plus profonde est celle des prisonniers. Depuis 3 ans, 1.200.000 hommes, faits captifs pour la plupart après la demande d'armistice par un ennemi sans pitié, vivent derrière les barbelés allemands, dans un isolement moral affreux et dans des conditions effroyables.

Laval est un réaliste, il l'a assez souvent répété. Un sentiment douloureux et respectable pour lui c'est un sentiment bon à exploiter. Et quoi de plus facile que de parler au nom de ceux qui ne peuvent pas s'exprimer ? C'est ainsi qu'il inventa l'ignoble chantage de la « relève », puis de la transformation des prisonniers en travailleurs civils.

Laval présente leur changement de statut comme un succès personnel. C'est un « succès » que les prisonniers reconnaissent volontiers, mais en lui donnant son vrai sens, par leurs protestations furieuses qui arrivent de tous les stalags, de tous les kommandos, de toutes les usines.

Cette transformation les prive de la protection de la convention de Genève, c'est-à-dire qu'elle les réduit au droit commun des travailleurs en Allemagne, au bagne sans ses adoucissements.

Elle leur enlève leurs « hommes de confiance », instruments efficaces de résistance et de protestation.

Elle leur enlève les bénéfices de la Croix Rouge, comme une protection internationale, les livrant à l'arbitraire des patrons nazis, des fonctionnaires nazis, des policiers de la Gestapo.

Laval a voulu mettre les prisonniers devant un fait accompli. Les Allemands espèrent trouver en eux les « cadres introuvables » des travailleurs civils. Eh bien, ces cadres sont enfin trouvés ! Mais ce ne sont pas ceux que Laval espérait et qu'il fait espérer à ses maîtres ! Ce sont les cadres de la **RÉSISTANCE** des travailleurs civils qu'il leur aura fournis sans le vouloir.

L'HALLALI DU FASCISME

(suite)

Les jeunes Italiens avaient derrière eux 15 à 20 ans d'éducation fasciste, tous les cadres avaient été peu à peu renouvelés, toute l'économie, toute l'administration orientées vers un état totalitaire. Que reste-t-il de tout cela ?

Comment, dans d'autres pays venus bien plus tard aux régimes totalitaires, Roumanie, Bulgarie, Hongrie, pourrait durer ce régime, voulu et soutenu par le seul Reich nazi ?

13 millions d'Allemands ont épaulé Hitler par leur vote. Mais ailleurs l'idéologie fasciste, imposée par la force, n'a pas corrompu aussi profondément les peuples. Les gouvernements crouleront à leur tour.

La chute du fascisme est le commencement de la fin. C'est la Victoire la plus éclatante des démocraties qui luttent depuis le premier jour pour les libertés essentielles de l'homme.

En cette journée du 25 Juillet 1943, elle ont gagné infiniment plus que dans toutes les victoires purement militaires : celles de Lybie, d'Egypte, de Tunisie, de Russie ou de Sicile. Elles ont atteint le premier de leurs buts : renverser un régime et mettre en faillite une idéologie.

PRESTIDIGITATION

Savez-vous que Mussolini a abandonné le pouvoir ? Si vous ne l'avez pas entendu par ailleurs, peut-être ne vous en seriez-vous même pas aperçu.

Le Petit Parisien annonce en grosses lettres :

LA GUERRE CONTINUE, DECLARE LE MARÉCHAL BADOGLIO en tout petit dessous :

"qui remplace Mussolini". Ce n'est plus une démission. C'est un escamotage.

ORDRE NOUVEAU

Une dépêche de Rome qualifie ainsi le caractère du nouveau gouvernement

Le Maréchal Badoglio a choisi comme collaborateurs, en plus des militaires des fonctionnaires intégrés, qui se sont affirmés dans leur carrière, non par faveur politique, mais par leurs talents et leurs activités.

Sans blague ! Sous un régime fasciste, y en avait il donc qui devaient leur fortune à la faveur ?

COMTE A LOUER

Le Comte Ciano va divorcer. Grâce à la fille du dictateur, il était toujours assuré d'une bonne place.

S'il y a une petite fille de Roosevelt ou de Churchill disponible, il est prêt à lui faire des offres de service.

Que fait la Résistance ?

Suite de la page 1 :

Comment ? D'abord en sabotant l'exécution des décisions d'Hitler, transmises par Laval, ensuite en renseignant les Mouvements, enfin en préparant les cadres de l'administration de demain. Partout les traitres et les lâches sont repérés. Ils paieront. Mais les hommes propres et les patriotes sont connus aussi. Ainsi, peu à peu, est né dans toute l'administration, aussi bien dans les ministères, que les chemins de fer, les P.T.T., les services publics etc. un réseau cohérent contre lequel Pétain et Laval s'élèvent dans leurs discours.

Faute de pouvoir le détruire et prévoyant le pire, c'est-à-dire la disparition du Boche son seul appui, Vichy essaie d'utiliser ce Mouvement dirigé contre lui pour étayer le mythe du double jeu, le mythe Pétain.

Pétain prétendra : "Je n'ai pas voulu forcer à appliquer les mesures infâmes que j'ai dû édicter".

C'est faux. Ce n'est pas lui qui a fermé les yeux. C'est le constant et courageux effort de la Résistance qui l'a paralysé.

Les OUVRIERS de la T.C.R.P. MANIFESTENT à PARIS

A CHAMPIONNET, dans le réfectoire de la T.C.R.P. occupé par les Boches, un délégué de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne a tenu pendant 17 minutes un meeting sous la protection des ouvriers.

L'après-midi, 3 000 ouvriers dans la cour manifestaient aux cris de "A BAS LAVAL".

LA RÉSISTANCE AGIT :

A LYON, chez Berliet, treize wagons chargés de Benzol ont pris feu.

A MACON, la Phalange Africaine a sauté pour la quatrième fois.

A MONTCEAU-LES-MINES, le secrétaire d'un syndicat qui avait passé une inspection en compagnie de généraux Allemands a été abattu par un cycliste.

Un énorme incendie a détruit à GRENOBLE la biscuiterie Brun qui travaillait pour les Allemands.

A GRENOBLE, des bombes ont éclaté dans l'usine Raymond Boutons qui a dû suspendre le travail.

A VOREPPE (Isère) des bombes ont fait sauter l'usine des Ciments de la Porte de France.

En SAVOIE, l'ex-syndicaliste BERTIN et gérant du journal Collaborateur "Travail" a été abattu à coups de revolver.

A GONESSE, près de Pontoise, le Commissaire de Police, agent de la Gestapo a été tué.

A CLERMONT FERRAND, deux policiers allemands ont été abattus au moment où ils allaient arrêter un patriote dans une soucrière.

Le canal de Brière a été endommagé, l'eau du canal s'est répandue dans la Loire.

Un wagon allemand plein de matériel a été incendié sur le terrain militaire allemand de Echingen (Nord).

Un compartiment réservé de Paris-Strasbourg a sauté par une bombe à retardement. Tous les officiers allemands dont un officier supérieur ont été tués.

Une Victoire de la Résistance :
80.000 Réfractaires au S. T. O.

Le poste Radio-Résistance "Honneur et Patrie", diffuse ses informations (en particulier les listes noires des traitres et des Collaborateurs) tous les jours à 20 H., à 22 H. 30 sur 30 m. 80 — Écoutez-le.

APPEL A LA CLASSE OUVRIERE

Contre le coup de force hitlérien

Nouveau coup de force de Hitler déchirant cyniquement un armistice qui lui livrait la France pieds et poings liés. Un véritable gouvernement français aurait immédiatement riposté par un ordre, à l'Armée et à la Nation, de s'opposer par les armes à l'envahisseur. Mais pouvait-on attendre un tel ordre du boche Pétain et du bandit Laval? Evidemment, non!

A Vichy, il n'y a jamais eu de gouvernement français, mais une bande d'espions et de traîtres vendus corps et âme à l'ennemi! Aussi, n'est-ce pas l'ordre de la résistance qui a été donné, mais celui de mettre nos transports, nos services publics et toute la police à l'entière disposition des hordes fascistes.

Le vent de la défaite hitléro-fasciste

Sur les visages crispés des soudards de Hitler et de Mussolini, on pouvait lire l'anxiété et la crainte. C'est que le vent a singulièrement tourné depuis juin 40! Celui qui souffle aujourd'hui avec une force accrue est le vent de la défaite hitléro-fasciste.

Saigné à blanc par la vaillante Armée Rouge, battu devant Stalingrad imprenable, contrainct à la défensive dans le Caucase, écrasé en Cyrénaïque, voici que Hitler voit se dresser devant lui notre Afrique du Nord libérée avec une armée française qui, déjà, lui porte de rudes coups. Autour de lui, s'est resserrée l'étreinte de fer des Alliés, et c'est pourquoi son coup de force du 11 novembre n'est pas le geste d'un homme sûr de la victoire, mais celui du forban durement touché, traqué et assailli de toutes parts, à qui l'initiative vient d'être arrachée définitivement.

Hitler tremble devant le Peuple Français

Oui, Hitler a peur de ce peuple indomptable que la terreur la plus féroce n'a pu courber. Les actions héroïques de nos Francs-Tireurs et Partisans qui se multiplient, le sabotage des transports et de la production destinés à sa machine de guerre, la magnifique résistance de la classe ouvrière aux déportations, l'inquiètent terriblement.

A l'instant même où ses hordes pénétraient dans la zone non occupée, de puissantes manifestations et des grèves patriotiques se déroulaient partout, dans nos villes et nos campagnes, en dépit de l'état de siège. Tous ces faits lui rappellent qu'il devra faire face au furieux assaut du peuple entier sur ses arrières! C'est pourquoi Hitler s'efforce de maintenir à tout prix Vichy debout, afin de continuer à avoir, même affaibli, son appui au sein même de notre pays. L'espion boche Laval, à qui le traître Pétain vient de confier des pouvoirs dictatoriaux, est l'homme sur qui il compte pour jeter plus activement la France dans la guerre contre nos alliés.

OUVRIERS FRANÇAIS!

Redoublez d'action contre l'ennemi que ces difficultés nouvelles rendront encore plus exigeant et plus cruel. Il faut que rien ne puisse servir à l'ennemi. Il faut que partout il soit harcelé, chassé!

Par tous les moyens, Opposez-vous aux déportations en Allemagne!

Par les manifestations et les grèves d'octobre, vous avez porté un coup très dur aux marchands d'esclaves. Restez mobilisés, ne relâchez à aucun prix votre vigilance. Refusez individuellement et collectivement de vous soumettre à la visite médicale. Ne signez aucun papier présenté par les canailles fascistes. Chassez les racoleurs et les inspecteurs du travail au service des boches. Faites sauter leurs permanences! Si vous recevez un ordre de départ, déchirez-le. Alerte vos camarades d'atelier, et dans votre quartier, amis et voisins. Placez-vous sous leur protection. Ensemble, organisez la lutte et la solidarité. Protestez collectivement, manifestez, faites grève s'il est nécessaire, battez-vous les armes à la main contre les négriers. Plus que jamais, pas un homme pour les bandits fascistes!

Le Comité National Français et le Général de Gaulle vous invitent à suivre leurs consignes:

Pas une heure de travail pour l'ennemi! Accentuez le sabotage!

Ce n'est pas le moment où les fascistes sont partout acculés à la défensive que vous accepterez de leur donner le moyen de durer. Refusez de faire une heure de travail de plus pour les oppresseurs.

MINEURS! A bas les heures supplémentaires! Ne travaillez pas. Que pas une tonne de charbon sorte du sol. Ce n'est pas les Français qui leurs foyers éteints qui en profiteraient, mais l'infamie machine de guerre. Coupez les câbles, détruisez les treuils, sabotez les pompes, grillez les mines des éboulements dans les galeries, sabotez les boîtes à tout pris, arrêtez!

MINEURS DE BAUXITE! C'est grâce à la bauxite que vous de Brignolles que Hitler a de l'aluminium nécessaire pour la construction d'avions. Votre devoir est clair. Refusez tout travail pour l'ennemi. R. inutilisables. Pas une tonne de bauxite pour l'ennemi!

CHEMINOTS! Refusez énergiquement de conduire les trains des troupes fascistes, leur matériel et leur ravitaillement. Dans les d'ardent pour mettre les locomotives hors d'état de fonctionner. Déclarez-les sauter à la dynamite, faites dérailler les transports qui empêchent de partir. Vous avez été et vous restez à la pointe du combat contre les oppresseurs. Vous resterez dignes de l'admiration du Peuple. V. grand défenseur, votre camarade Pierre SEMARD!

MARINS DE COMMERCE! Les italo-boches veulent venir amener des renforts en Afrique du Nord. Refusez d'appareiller les fascistes. Si vous le pouvez, fuyez avec vos bâtiments dans un port sûr. Ne laissez pas un navire intact aux mains de l'ennemi!

DOCKERS! Pas une minute de travail pour les nazis. Déclarez portuaires. Dynamitez les grues, les cales et les dagues. Mettez les dépôts de mazout!

TRAVAILLEURS DE L'ETAT! Les arsenaux, les constructions aéronautiques, les poudreries et les cartoucheries, le contrôle absolu de l'envahisseur. Le refus de travailler deviendra impérieux. Ce devoir, vous le remplirez, coûte que coûte. Mettre le feu à ces établissements de guerre, à faire sauter la poudre, les enclaves de cartouches, de grenades et d'obus en grosse quantité possible pour la lutte contre l'envahisseur de commerce ou de guerre ne doivent être réparés de

MÉTALLURGISTES! Il faut en finir avec le refus de travailler et le sabotage de masse sont des devoirs. Que des chenilles puissent être fabriquées à Béziers, des canons de blindage à St-Etienne et à Ugin. Il faut arrêter tout ce qui soit les sacrifices à consentir. Ils ne le seront pas par nos alliés pour la cause commune. Vous avez vu qu'un sang français bouillait dans vos veines. Soyez gagnés dans la lutte. Par tous les moyens, arrêtez!

En avant, pour 50 % d'augmentation et l'amélioration immédiate du

Les boches avaient déjà presque tout gagné grâce à la complicité des Vichyssois. Mais maintenant, ils vont parachever leurs conquêtes. Les acquisitions se sont multipliées dans nos usines, est devenu introuvable. Il n'y a plus d'armes, millions de volailles, d'énormes quantités de moutons ont été razzies par ces bêtes de proie. Et de ce fait, accompli encore un bond plus grand. Les salaires restent aussi scandaleusement bas qu'auparavant. Il ne faut pas accepter la misère pendant que les bandits fascistes se gavent de notre soi. Partout, nommez vos délégués. 50 % d'augmentation; l'augmentation immédiate: 750 grammes de pain, pour tous et toutes; de viande par semaine; 2 litres de vin par jour; 2 œufs, de l'huile.... Ne vous laissez pas affaiblir dans les usines, devant les Mairies, les Préfectures. Vous donnez pas satisfaction, faites grève!

Ainsi, par la manifestation, le sabotage, la grève, déclarez une vaste GREVE GÉNÉRALE que l'ennemi redoutait tant parce qu'il lui sera impossible d'y faire face!

OUVRIERS FRANÇAIS!

Pour la lutte contre les hitléro-fascistes, soyez toujours. Pour cela, rejoignez sans délai vos comités Populaires.

Réalisez entre vous, à la base, l'unité de combat au sommet par les principaux dirigeants du mouvement ouvrier français. Tous unis, en avant contre les déportations, pour vos salaires et votre pain, pour la libération de la France.

Mort à l'ennemi exécré qui souille notre

Vive l'action unie dans les syndicats ou

VIVE LA FRANCE LIBRE ET INDÉPENDANTE!

L'UNION DES COMITÉS POPULAIRES
DE FRANCE

EN AVANT POUR LA GRÈVE GÉNÉRALE!

Plus que toutes autres, les populations de la zone Sud sont sensibles aux événements actuels.

Les populations des *Savoies* et des *Alpes-Maritimes*, de la *Corse*, dont les riches et belles contrées étaient ouvertement convoitées par Mussolini; toutes les populations de ces 11 départements qui, de la frontière alpine au cours du Rhône, sont occupées par les troupes italiennes; les milliers de réfractaires du S.T.O. qui, dans les Alpes, s'arment, s'organisent et agissent déjà contre l'ennemi, ont salué avec enthousiasme, l'effondrement du fascisme. Elles comprennent que les circonstances actuelles les placent à un poste d'honneur dans la lutte pour la libération de la Patrie.

Les populations de *Toulon*, qui gardent un souvenir ineffaçable de la conduite glorieuse des officiers et marins sabordant leurs navires plutôt que de les voir tomber aux mains des boches;

Les populations des régions *marseillaise*, *languedocienne*, *pyrénéenne*, si sensibles à tout ce qui se passe dans le bassin de la Méditerranée;

Les populations de la *Dordogne*, *Corrèze*, *Haute-Vienne* où paysans et ouvriers, étroitement unis, font la grève des battages;

Les métallurgistes lyonnais, toulousiens, tarbais, stéphanois, les mineurs de la Loire, du Gard, du Var, de l'Aveyron, de l'Isère, des Bouches-du-Rhône, qui constatent que leur fabrication, le charbon et la bauxite qu'ils extraient, servent à la machine de guerre de l'ennemi;

Toutes ces populations savent toute l'importance que revêt leur action contre l'ennemi boche.

C'est un devoir pour tous les patriotes, pour toutes les organisations de résistance, d'appeler toutes ces populations à intensifier leur action dans tous les domaines, à se battre contre l'ennemi.

Jamais la situation n'a été aussi favorable

Les organisations de résistance ont, par des directives générales, dénoncé nettement l'attentisme comme le pire des maux, en précisant les devoirs de tous les Français.

Jamais la situation n'a été aussi favorable pour aller de l'avant, pour intensifier la préparation de l'insurrection nationale inséparable de la libération nationale, comme l'a si justement déclaré le général de Gaulle.

Le peuple italien en a assez d'une guerre qu'il sait perdue. L'armée italienne se désagrège. Des unités italiennes ont refusé de tirer sur les manifestants et grévistes en Italie. Des choses se sont produites avec les boches, en particulier dans les Balkans. A Grenoble et sur la Côte d'Azur, des troupes italiennes ont manifesté bruyamment leur joie à l'effondrement de Mussolini.

L'armée boche est bien loin d'être celle de 1940. Elle a subi des saignées terribles sur le front de l'Est où l'Armée Rouge se couvre d'une gloire inoubliable qui remplit d'admiration le monde entier. Après les grandes défaites subies par l'armée allemande devant *Moscou*, *Leningrad*, *Veliki-Louki*, *Rjev*, *Voroneje*, et surtout *Stalingrad*, c'est maintenant *Orel* et *Biélorad*. La fameuse offensive d'été 1943 de Hitler transformée en retraite, l'offensive soviétique se poursuit victorieusement de *Smolensk* à *Kharkov*, la grande ville ukrainienne dont les hitlériens sont contraints par avance d'annoncer la chute.

La prise totale de la Sicile par les vaillantes armées anglaises, canadiennes américaines et françaises est un fait accompli.

Toute l'Europe est en effervescence et en mouvement contre la barbarie fasciste. Le spectre de 1918 apparaît devant l'Allemagne hitlérienne. C'est l'heure plus que jamais, suivant la forte parole du Maréchal Staline, de porter à l'ennemi fortement affaibli « 2 ou 3 coups de l'Est et de l'Ouest, pour que la catastrophe de l'Allemagne hitlérienne devienne un fait ».

Le Président Roosevelt et M. Churchill ont nettement laissé entendre que des opérations militaires de grande envergure seraient engagées ailleurs que dans le Sud Européen et cela ne peut signifier autre chose que la création d'un front à l'Ouest de l'Europe, c'est-à-dire sur la terre de France.

Mais il ne suffit pas d'attendre notre libération de l'effort des alliés russes, anglais et américains. A leurs efforts doivent être joints ceux de nos frères de l'Armée d'Afrique, ceux de tous les Français et en particulier ceux de cette zone placés en première ligne du combat.

Les événements militaires et politiques actuels donnent à nos populations de nouvelles raisons d'espérer en une prochaine victoire, mais ils nous donnent surtout et avant tout de nouvelles raisons d'intensifier notre combat.

Agir pour nos revendications, si minimes soient-elles, pour notre pain quotidien, contre les déportations, pour affaiblir par tous les moyens l'ennemi.

Agir pour accélérer la désagrégation des troupes italiennes, pour soutenir, aider au développement du mouvement populaire en Italie pour la paix, c'est porter un coup mortel aux hitlériens qui tiennent notre pays sous leurs bottes, c'est remplir notre devoir envers la France, son indépendance, ses libertés, sa grandeur.

Savoyards, Dauphinois, Provençaux, Corses!

Francs-Tireurs et Partisans, Réfractaires du S.T.O. de toutes ces Régions!

Vous pouvez faire beaucoup pour aider le peuple italien à se libérer totalement des hitléro-fascistes, à exiger la paix, à créer ainsi les conditions d'un affaiblissement plus rapide et plus profond des forces hitlériennes et, par conséquent, hâter l'heure de la libération de la France.

Par tous les moyens, développez la démoralisation dans les armées italiennes, appelez-les à rejoindre leur pays, à se mutiner, à liquider les chemises noires et à se battre contre les boches. Empêchez les troupes hitlériennes d'occuper vos riches contrées.

Sabotez les grandes lignes ferroviaires de Menton et de Modane, faites sauter les trains, les tunnels, les ouvrages d'art pour que l'ennemi ne puisse utiliser ces lignes.

Récupérez des armes partout. Profitez de toutes confusions et circonstances pour en prendre dans les dépôts et casernements de l'armée italienne.

Empêchez que vos usines, vos mines, vos installations électriques, vos récoltes, soient utilisées par l'ennemi. Refusez de travailler une heure de plus pour lui, refusez de faire droit aux réquisitions en sa faveur.

Organisez de multiples actions et manifestations pour vos revendications et contre les boches.

Allez résolument à la Grève Générale!

Paysans et Vignerons de la Zone Sud!

Populations de la Dordogne, de la Corrèze et de la Haute-Vienne!

Soutenez par tous les moyens les magnifiques grèves des battages que paysans et ouvriers mènent en commun pour exiger en particulier 2 litres de vin, 500 gr. de pain et 250 gr. de viande par jour, mais aussi pour empêcher que les boches râlent notre blé.

Avec l'aide des valeureux F.T.P., dressez-vous les armes à la main pour vous opposer à toutes réquisitions et à toutes mesures répressives contre ces vaillants grévistes.

Paysans, ouvriers, techniciens, patrons patriotes des régions agricoles ! Etroitement unis, affirmez aussi la volonté de voir aboutir vos revendications et de défendre le patrimoine industriel et agricole de la France. Pour vos revendications et pour soutenir la lutte des grévistes des batailles, organisez de multiples actions et manifestations.

Allez résolument à la Grève Générale !

Métallurgistes, Mineurs, Cheminots, travailleurs, ingénieurs et patrons patriotes de toutes corporations de la Zone Sud !

Vous devez tout faire pour soutenir la lutte des Savoyards, des Dauphinois, des Provençaux, des Corréziens, des Limousins. Vous aussi vous avez des revendications à défendre, vous aussi vous voulez le pain quotidien assuré à vos familles, vous aussi vous voulez voir la France libérée au plus tôt.

Pour vos revendications, pour soutenir ceux des Français qui sont déjà dans la lutte, organisez de multiples actions et manifestations.

Allez résolument à la Grève Générale !

Commerçants, Boutiquiers, Artisans !

Affirmez vos volontés pour vous sauver, soyez avec le Peuple en lutte ; avec les paysans, organisez le blocage des villes en grève et fermez vos boutiques et ateliers démonstrativement.

Mamans, Femmes, Jeunes Filles !

Sans relâche dressez-vous contre les déportations et pour le ravitaillement de vos familles, organisez pétitions, des délégations, des manifestations aux mairies et préfectures. Affirmez votre solidarité avec les grévistes.

Franco-Tireurs et Partisans, Français de toutes opinions et conditions !

Sabotez en masse, paralysez toute la production, les transports, tout ce qui est utilisé par l'ennemi. Recrutez de nouveaux détachements, récupérez partout des armes, sortez vos fusils pour anéantir les forces armées hitlériennes.

Gendarmes, Gardiens de la Paix, Policiers !

Les troupes italiennes ont refusé de « marcher » contre leurs frères. Vous ne leur serez pas inférieurs, risquant à jamais le déshonneur et le châtiment. Vous ne « marcherez » pas aux ordres des boches de l'hydre contre vos frères de France luttant pour la paix et la liberté. Au contraire, vous fraterniserez avec eux, vous vous joindrez à eux et n'utiliserez vos armes que pour écraser les hitlériens de tout poil.

Françaises et Français de la Zone Sud, tous unis, à l'action !

POUR LE PAIN ET LA LIBERTÉ

Pour exiger l'arrêt de toute déportation et de toute poursuite contre les réfractaires, le rapatriement des déportés et des prisonniers de guerre.

Pour exiger la liberté d'association et de la presse, la liberté des syndicats, la libération de tous les pays emprisonnés.

Pour exiger 500 gr. de pain à tous les Français et l'amélioration du ravitaillement, l'augmentation générale de tous les salaires, l'abrogation des réquisitions chez les paysans et de toute poursuite contre eux, l'abolition des lois et décrets sur la fermeture des magasins.

POUR CHASSER LES LOCHES DE FRANCE

POUR CHASSER DU POUVOIR FETAIN-LAVAL

POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

EN AVANT POUR LA GRÈVE GÉNÉRALE !

Convenons d'exprimer la volonté nationale qu'il est indispensable que des actions puissantes et multiples soient organisées.

Nous demandons à toutes les organisations syndicales, aux Comités de la France Combattante, aux Comités du Front National, aux Comités Populaires, à tous les groupements de résistance, de décider et préparer, dans le délai le plus bref,

LA GRÈVE GÉNÉRALE

Les travailleurs, toutes les populations de Zone Sud sont fiers d'être à un poste d'honneur dans le combat de la libération. Ils sauront s'en montrer dignes.

Renforçons les organisations syndicales, les Comités d'unité syndicale, les Comités Populaires, les Comités de femmes et de jeunes. Créons, renforçons partout, jusque dans les entreprises, les groupes de patriotes armés.

Constituons jusque dans les plus petits villages des Comités de la France Combattante rassemblant sans distinction tous les Français et organisations qui veulent lutter pour la libération de la France. Ces Comités, Français de la Libération Nationale — seul gouvernement de fait de la France, présidé par les généraux Giraud et Girard — et qui, avec nos alliés soviéto-anglo-américains, agit pour la libération de la France. Agissons avec intelligence et audace. Multiplions les actions, les manifestations et les grèves contre les boches et les traîtres.

Appelons les soldats et officiers italiens anti-fascistes à fraterniser avec nous dans le combat qu'il faut inaugurer contre les chemises noires et les nazis.

Agissons pour que la Grève Générale devienne rapidement une vivante réalité et activons la préparation à la réurrection nationale, inséparable de la libération nationale.

En avant pour la Grève Générale !

Vive l'union et l'action du Peuple de France pour sa libération !

Vive l'Unité dans le combat avec nos alliés russes, anglais et américains !

Mort aux boches et aux traîtres !

Vive la France libre et indépendante !

L'UNION DES COMITÉS POPULAIRES.